

**JOSÉ ARLINDO FERNANDES SEMEDO**

**L'Homme et la Nature dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain**



**MAÎTRISE EN ÉTUDES FRANÇAISES**

**ISE/2005**

JOSÉ ARLINDO FERNANDES SEMEDO

L'Homme et la Nature dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain



Travail scientifique présenté à l'Institut Supérieur d'Éducation, pour l'obtention du grade de Maîtrise en Études Françaises, sous la direction de :

***Monsieur* António Francisco Afonseca Martins,**  
**plus connu sous le nom de NATAL**

**Le jury,**

-----

-----

-----

Institut Supérieur d'Éducation à Praia, ----- 2005.

## DÉDICACE

À la mémoire de mes parents, *Marcelino Semedo* et *Antónia Fernandes*, à qui le couple Délira et Bienaimé me fait penser, lorsque je lis *Gouverneurs de la Rosée*, pour qu'au-delà leurs tombes, ils sachent qu'ils sont toujours dans mon cœur et que j'ai gardé une fidélité exemplaire à leur enseignement.

À mes enfants pour leurs inspirations, surtout *Tatiana* et *Lotiana* qui m'ont souvent accompagné à table pendant que je lisais.

À toute ma famille, pour toute l'aide qu'elle m'a apportée.

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de recherche *Monsieur António Afonseca Martins* (Natal) pour son appui et pour des connaissances qu'il m'a fait partager. Il s'est montré toujours disponible et m'a constamment aidé à y voir plus clair. Malgré ses multiples charges, il a forgé du temps pour m'aider, me guider et me conseiller utilement. Je lui remercie encore pour le goût qu'il m'a apporté pour la littérature, en tant que professeur à l'ISE.

Je remercie avec gratitude tous ceux qui m'ont aidé directement ou indirectement pendant « la longue traversée du désert » qu'est cette formation en FLE et en quelque sorte la recherche de ce mémoire, spécialement :

*Monsieur Arlindo Barreto* pour son appui, lors des préparations concernant le test de sélection à l'engagement comme étudiant de Français Langue Etrangère, et dont les conseils et l'enthousiasme m'ont permis d'atteindre plus facilement le but que je prévoyais.

*Monsieur Paul Mendes* qui m'a beaucoup aidé dans la pratique de la langue française, dans une ambiance d'encouragement et de convivialité à travers des activités hors cadre scolaire, notamment le théâtre.

*Monsieur Lamine Diatta*, avec qui j'ai souvent eu l'occasion de pratiquer le français.

À tous les professeurs du Département de Langues Étrangères, en particulier ceux du Centre d'Études Françaises qui ont contribué à cette formation et à cette motivation et engagement pour le Français Langue Etrangère.

À tous les étudiants du FLE, avec lesquels j'ai travaillé depuis la première année (2000/01), jusqu'à la dernière année (2004/05).

Enfin, aux responsables et fonctionnaires de l'Institut Supérieur d'Éducation pour leur compréhension et leur appui.

## **SOMMAIRE**

### **INTRODUCTION -----7**

### **CHAPITRE I : La dimension idéologique du roman -----9**

1. L'approche générale -----	9
2. L'action -----	11
3. Le temps -----	14
4. L'espace -----	15
4.1. L'espace physique -----	15
4.1.1. Les cases -----	16
4.1.2. En pleine nature -----	17
4.2. L'espace social -----	19
4.3. L'espace psychologique -----	20
5. Les actants -----	21

### **CHAPITRE II : Le langage du narrateur ----- 27**

1. Le récit de type diglottique -----	27
2. Le langage à caractère nationaliste, le sentiment de révolte -----	30
3. Le discours qui rend hommage à la nature -----	31

### **CHAPITRE III : La sécheresse et la quête de l'eau -----35**

1. La sécheresse comme phénomène de trouble -----	35
1.1. La division entre communautés -----	37
1.2. La flore et la faune -----	38

<b>2. La quête de l'eau</b>	<b>39</b>
-----------------------------	-----------

2.1. L'arrivée de Manuel et sa vision face à la situation des villageois	39
--------------------------------------------------------------------------	----

2.2. L'Idéologie Marxiste comme recours	40
-----------------------------------------	----

2.3. L'amour entre Manuel et Annaïse : malédiction, bénédiction et nouvelle vie	41
---------------------------------------------------------------------------------	----

## **CHAPITRE IV : Le Sacré et le Profane** -----45

<b>1. Repères générales</b>	<b>45</b>
-----------------------------	-----------

<b>2. Destin Christique</b>	<b>48</b>
-----------------------------	-----------

2.1. Les enseignements	49
------------------------	----

2.2. La découverte de l'eau comme événement miraculeux	50
--------------------------------------------------------	----

2.3. La mort	51
--------------	----

2.4. L'omniprésence de Manuel au sein des villageois	52
------------------------------------------------------	----

## **CHAPITRE V : L'eau, son essence et ses répercussions** -----54

<b>1. L'eau comme symbole de réconciliation</b>	<b>54</b>
-------------------------------------------------	-----------

1.1. Le recommencement : La nouvelle vie	56
------------------------------------------	----

## **CONCLUSION** ----- 58

## **BIBLIOGRAPHIE** -----60

## INTRODUCTION

L'intérêt et la passion pour la connaissance de la littérature insulaire et, en particulier pour l'œuvre *Gouverneurs de la Rosée*, de l'écrivain haïtien Jacques Roumain (1907-1944), constitue un des objets et des facteurs de motivation à l'élaboration de ce mémoire. Ce roman a apporté à son auteur une notoriété internationale et le succès de l'œuvre s'est prolongé jusqu'à nos jours. D'ailleurs, Roumain est souvent considéré comme l'auteur d'une œuvre unique qui a été traduite en plusieurs langues, et qui a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques. Le plus célèbre roman de Roumain propose une multitude de phénomènes qu'il n'est pas possible d'étudier dans un travail de ce genre. Alors, nous n'allons pas, avec ce mémoire, donner tous les détails qui composent l'œuvre étant donné sa complexité. Il importe cependant de souligner que nous essayerons d'exprimer en quelques chapitres les idées principales du roman.

Tout au long de cette étude, nous allons essayer de concentrer notre analyse, particulièrement, sur l'homme et la nature dans le roman mentionné ci-dessus, d'où le titre de notre travail, en faisant, souvent, des rapprochements avec d'autres ouvrages tels que *Chuva Braba* de l'auteur capverdien Manuel Lopes (1907-2005), *Récit des temps perdus* du grec Aris Fakinis (1935-1998), et *Manon des sources* de l'écrivain français Marcel Pagnol (1895-1974). Ces auteurs, malgré le fait d'appartenir à des zones géographiques différentes, évoquent dans leurs œuvres les aspects qui reflètent les réalités qui s'entrecroisent, dont la trame se tisse autour de l'eau.

Ces ouvrages possèdent, tous, les caractères des romans-paysans où dans quelques-uns l'eau apparaît comme un symbole qui détermine en quelque sorte le comportement et le quotidien des personnages. Le rapprochement entre ces œuvres se justifie par le fait que la littérature a des caractères universels. Il y a toujours des thèmes semblables entre ces romans. Nous proposons de démontrer ce phénomène au cours du développement du dit mémoire.

La composition de *Gouverneurs de la Rosée* en fait un ouvrage riche et singulier. Les différents discours utilisés par le narrateur peignent l'œuvre d'une couleur magnifique. En effet, il est difficile lorsqu'on se réfère à un thème concernant ce roman, de ne pas faire appel à son ensemble. C'est ainsi que pour émettre quelques généralités pour mieux expliquer notre



lecture, nous allons envisager le texte soit en nous appuyant sur des extraits, (prendre le texte à témoin) soit en regroupant des phénomènes d'analyse d'un récit.

La finalité de ce mémoire est, surtout, démontrer la façon poétique mise en évidence par l'auteur pour évoquer l'homme et la nature, dans un environnement et une ambiance spécifique et déterminée, où les éléments naturels comme l'eau, la terre, le soleil et les plantes, sont doués d'un sens particulier.

Nous nous proposons de montrer, dans un premier temps, la dimension idéologique du roman, en nous attachant aux procédés de son encadrement, en donnant des idées générales sur l'intrigue, l'action, le temps, l'espace, et les personnages. Nous allons essayer, par la suite, de mettre en exergue le langage utilisé par le narrateur, en faisant référence à la stylistique.

Ensuite, nous aborderons la question concernant la sécheresse et la quête de l'eau. Ici, nous parlerons de l'amour entre deux jeunes qui constitue le pivot d'une lutte dans la perspective de trouver une source. Pour continuer notre analyse, nous tenterons de nous pencher sur le sacré et le profane dans le quotidien des personnages.

Nous nous attacherons, pour finir, à étudier la force socialisante de l'eau, son essence, et ses répercussions sur la vie des villageois, à laquelle le narrateur fait référence. Par conséquent, nous allons mettre en relief le sens de l'eau en tant que symbole qui marque profondément *Gouverneurs de la Rosée*, qui est souvent considéré un document sur la vie des paysans haïtiens.

## CHAPITRE I : LA DIMENSION IDÉOLOGIQUE DU ROMAN

### 1. L'approche générale

Le roman *Gouverneurs de la Rosée* relate un événement de l'histoire dont beaucoup de communautés paysannes ayant comme activité principale l'agriculture et l'élevage ont connu. Il est acclamé comme un chef d'œuvre de la littérature ; son humanisme, son réalisme et son romantisme révolutionnaire l'ont fait classer parmi les grandes œuvres de la littérature universelle. La sécheresse y est évoquée comme un phénomène dévastateur et provocateur du malheur. Dans un village dénommé Fonds-Rouge, à force d'une mauvaise utilisation de l'environnement, les habitants se sentaient plongés dans la désolation. La terre a laissé de produire. Alors, ne pouvant plus rien tirer de leurs jardins, ils attribuent cette transformation environnementale aux divinités. Dans leurs pensées, c'est le Bondieu qui a provoqué le trouble au village et, en contrepartie, c'est lui qui va faire tomber la pluie. Le fatalisme les domine. Ils sont résignés ou s'en remettent à leurs dieux : *Chacun pour soi et Dieu pour tous : laissons à Dieu le soin de s'occuper des autres.*<sup>1</sup>

Pour réveiller ces malheureux, on trouve dans l'œuvre la figure d'un héros, Manuel, et la politique marxiste. Le héros est un demi-dieu, plein de ressources, d'intelligence et de charme, mais en même temps, il est mortel. Au lieu de se résigner passivement au désespoir, il « instrumentalise » la conscience de la mort de façon à vivre plus intensément. Le roman évoque une étape du mouvement capitaliste et de lutte de classe défendue par Karl Marx, à travers les actions menées par le personnage principal. Celui-ci, paysan de Fonds-Rouge, fils d'un couple, Bienaimé et Délira, retourne au pays après avoir été longtemps exilé à Cuba en qualité de coupeur de cannes à sucre.

---

<sup>1</sup> Proverbe tiré du dictionnaire : Le Petit Larousse, 1998.

Roumain propose la figure héroïque de Manuel, l'enfant du pays revenu pour sauver sa communauté, mais qui doit accomplir sa mission au péril de sa vie. Il est un personnage de signification multiple : Le Sauveur, Jésus Christ, le grand héros capverdien Amílcar Cabral, Javert dans *Les misérables*, entre autres. Manuel figure comme quelqu'un qui rend hommage au pays. Dans ce roman, le narrateur nous présente une société encore en proie à des luttes fratricides et victime de sa propre tendance à la résignation. Mais, il a surtout mis en fiction le sens de la fraternité.

Lors de son retour, le héros et la jeune paysanne, Annaïse, s'aiment, malgré le fait d'appartenir à deux clans rivaux. D'ailleurs, il est très rare de parler de *Gouverneurs de la Rosée* sans faire référence à l'amour, un amour interdit, qui pourtant vit dans le quotidien drôle et tragique d'une descendance d'esclaves enchaînés par la misère et la résignation. Lorsque Manuel est arrivé à Fonds-Rouge, il a été reçu par les villageois avec une grande joie. Une fête a même été organisée en son honneur, à travers laquelle la culture haïtienne, particulièrement le vaudou, est mise en évidence. Malgré tout, une calamité règne à Fonds-Rouge : une grande sécheresse qui ne finit pas et qui crée une ambiance de découragement manifesté par le personnage Délira au début de l'œuvre quand elle se lamente : – *Nous mourrons tous...*(P. 11) C'est la désolation totale parce que la terre refuse de donner à manger : *Les arbres de plus en plus rabougris tendent vers le ciel leurs branches faméliques*. Dans ce malheur, les habitants de Fonds-Rouge sont divisés en deux clans qui se haïssent : celui de la famille de Manuel et celui de la famille de sa fiancée Annaïse où se trouve le vindicatif, la malédiction, Gervilen. Pendant l'absence de Manuel, le sang avait même coulé. Alors, il pense qu'une telle situation ne doit pas continuer. Il essaye donc de chercher l'eau, la trouver et la conduire aux jardins des habitants, pour combattre la sécheresse et *gouverner la rosée*.

En effet, le héros va à la recherche de l'eau. Heureux et satisfait, il l'a trouvée enfin quelque part sur une pente non loin du village. Il en fait part à Annaïse. Mais que peuvent-ils faire à deux ? Il faut, pour contrôler l'eau, la conjugaison de tous les bras des hommes de Fonds-Rouge. Il faut l'entraide, à travers le travail agricole collectif : le *coumbite*, la réconciliation et l'amour entre les habitants. Manuel fait donc des démarches auprès des villageois en vue de les amener à l'union. Il a été aidé dans ses tâches par Annaïse. Des réunions des habitants se faisaient assez souvent. Au cours d'une dernière, Gervilen cousin d'Annaïse, amoureux d'elle, manifeste clairement sa haine et son aversion pour Manuel. Après cette rencontre, le maudit armé de sa machette, guette Manuel au coin d'un bois et il se

jette sur l'amant d'Annaïse et le blesse mortellement. Cet événement fait rappeler la phrase : *Homo homini lupus*<sup>2</sup> du poète latin, Plaute. L'amant d'Annaïse, se traînant, baignant dans son sang, arrive chez lui. La vieille Délira, sa mère, s'affole, mais il la tranquillise et lui demande de cacher aux yeux des autres la cause de sa mort, de taire l'assassinat et d'annoncer qu'il a été tué par la mauvaise fièvre frappée à Cuba. Cela constitue une stratégie pour éviter d'autres vengeances et conséquemment sauver la réconciliation et l'union à l'honneur de l'eau. Mais avant de mourir, il a demandé à sa mère et à sa fiancée de continuer son projet. C'est à dire, d'organiser les habitants dès qu'ils sont réconciliés et faire un grand *coumbite* en vue de conduire l'eau dans tous les jardins.

Le testament de Manuel est tellement respecté que pendant les grands *coumbites* les habitants chantent en son honneur. Délira de son côté pense à lui et pleure ; mais Annaïse la console en lui prenant la main, la déposant tendrement sur son ventre en disant : *Manuel n'est pas mort. Il y a la vie nouvelle.* (p. 192) Car Annaïse portait en elle l'enfant de Manuel. C'est autour de ces deux jeunes que l'action principale se déroule.

## 2. L'action

Dans *Gouverneurs de la Rosée*, l'action suit une séquence bien marquée. Elle est centrée sur le personnage Manuel, sur le don ablatif de soi, c'est à dire, sur quelqu'un qui a donné sa vie pour son peuple, pour sa terre patrie, voire matrice, à l'imitation d'autres héros comme le cas d'Amílcar Cabral. Le protagoniste se trouve être confronté à une situation dramatique qui ravage son village. Il doit rendre compte du changement extrême et inquiétant de l'espace devant lui : *À l'aube dès son réveil, la pensée de Manuel revient à la terre sèche qu'il faudrait pouvoir arroser.* (p. 45)

Le héros représente un jeune haïtien qui s'identifie avec la terre qui l'a vu naître. Après avoir passé quinze ans à travailler à l'étranger, il rentre au pays natal avec le désir de retrouver ses racines, sa famille, sa terre et son peuple. L'amour entre lui et Annaïse et la recherche de l'eau reflètent des pistes sur lesquels l'action s'est déroulée. Le fils unique de Délira et Bienaimé va essayer de faire sortir le village de l'obscurité, de la misère et de la

---

<sup>2</sup> L'homme est un loup pour l'homme : Phrase de Plaute (*Asinaria*, II, 4, 88), reprise et illustrée par Bacon et Hobbes, et qui signifie que l'homme fait souvent beaucoup de mal à ses semblables. In Le Petit Larousse, 1998.

haine. Il va faire quelque chose pour qu'il devienne un village comme celui qu'il connaissait avant, où les habitants se sentaient plongés dans la paix, l'union, les verts des champs, les chants des oiseaux, des pintades, et dans les années d'abondance où ils se mêlaient avec une Nature qui produisait le nécessaire pour la survie.

Tout au long du roman, l'action se déroule autour du schéma narratif suivant : constat, amour, conflit, combat et réconciliation. Le constat commence dès l'incipit quand la vieille Délira manifeste une prise de conscience du mal, à travers la phrase : – *Nous mourrons tous...*(p. 11) Elle fait une constatation en se basant sur le scénario qui l'entourait, et elle la projette dans l'avenir, ce qui montre un pessimisme de la part de ce personnage. Lors de l'arrivée de Manuel, il laisse comprendre un constat étonnant. D'après la façon dont il appréciait Fonds-Rouge, on comprend son étonnement face à la situation du village. Il constate une transformation radicale. Sur le chemin, il a croisé une jeune fille. Ils se mettent à parler et ils se sentent attirés l'un par l'autre. Ici commence l'amour au premier coup d'œil, un amour interdit qui a quand même fini par « donner des fruits ». Cependant, un moment critique arrive lorsqu'ils se reconnaissent comme appartenant aux familles ennemies, au cours de la conversation suivante :

– *Alors, dit-i l, ton nom c'est Annaïse.*

– *Oui Annaïse, c'est mon nom.*

– *Moi-même on m'appelle Manuel (...)*

– *Est-ce que nous nous reverrons encore ?*

*Elle détourna la tête en souriant.* Ce geste qui exprime la gaieté et la sympathie est un espoir pour Manuel. Alors, il continue :

– *Parce que j'habite comme qui dirait porte pour porte avec toi.*

– *En vérité ! Et de quel côté ?* Annaïse est étonnée.

– *Là-bas dans le tournant du chemin. Pour certain que tu connais Bienaimé et Délira : Je suis leur garçon.* Cette information a provoqué chez Annaïse, un brusque changement de comportement :

*Elle arracha presque sa main de la sienne, le visage bouleversé par une sorte de colère douloureuse.* Cette phrase est le reflet de la rancune et de la haine qui régnaient au village.

– *Hé, qué pasa ? s'écria-t-il.* Manuel ne comprend pas du tout la réaction de Annaïse.

*Mais déjà elle traversait la barrière et s'en allait rapidement sans se retourner.*

(p. 31)

Cette première rencontre des amoureux nous fournit une illustration d'un état de conflit, où Annaïse a eu une réaction qui montre une déception. Le seul fait d'entendre prononcer le nom d'un ennemi provoque une sorte de réflexe d'agressivité. La pratique de la clôture des champs (*elle traversait la barrière*) est un signe visible de divisions sociales profondes. Dans ce conflit se mêle un fléau naturel : l'amour et la haine des êtres humains. Le comportement d'Anaïse, qui a beaucoup étonné Manuel, reflète le conflit qui existait entre les familles des deux jeunes gens. Il est incarné par le personnage Gervilen, qui personnifiant mythologiquement le mal figure comme l'opposant, la malédiction. Mais, il est aussi manifesté par le comportement de Hilarion, le policier rural, qui symbolise l'exploitation de l'homme par l'homme, l'autorité, l'avidité et la lubricité. Le héros se manifeste préoccupé avec ce conflit. Mais ce qui lui inquiète c'est la façon de l'éliminer. Quoiqu'il ait vécu des situations pareilles à Cuba, qui vont l'aider à le dépasser. On est face à une lutte d'un homme exceptionnel venu d'ailleurs et qui a une autre expérience. Le héros a pris une distance pour sauver son village de la sécheresse et de la discorde, ce qui prend les dimensions et le ton d'une *épopée*.<sup>3</sup> Cela marque le début d'un combat. Il va se battre pour trouver une source ; mais pour que cette eau inonde tout le village, il faut une réconciliation (concours des deux clans) pour creuser un drain.

Ce schéma narratif ressemble à celui qu'on trouve dans *Chuva Braba* de Manuel Lopes, où Joquinha propose d'amener le protagoniste Mané Quim à Manaus (Brésil) pays où il a vécu plusieurs années. Cette proposition marque le début d'un conflit. Or, Mané Quim était tellement collé à son village, à sa terre, au jardin de Ribeirãozinho, que la nouvelle de Joquinha lui est arrivée comme un choc. Il l'a mal accueillie. Voici comment l'eau et la terre jouent un rôle particulier dans ce schéma narratif. Dans ces deux romans, on voit que les protagonistes Manuel et Mané Quim sont engagés dans le conflit à cause de leurs passions et leurs attachements à leur terre natale.

L'initiative de Manuel pour convaincre Annaïse et les habitants que la situation du village ne dépendait pas du Bon Dieu mais d'eux-mêmes, annonce un combat. Il compte mettre en place cette lutte afin d'accomplir son projet de trouver une source et surtout d'amener l'eau à la plaine du village. Ce combat est nourri et illustré, par l'idéologie Marxiste, à travers le

---

<sup>3</sup> Long poème qui raconte des aventures héroïques, in : Le Petit Larousse, Bordas, 1997.

processus de réunir les habitants. Dans *Chuva Braba*, la proposition de Joquinha laisse Mané Quim plongé dans un véritable dilemme : Il voudrait partir au Brésil et en même temps ne pas quitter son village. Ce choix difficile s'explique par la manifestation d'une volonté pour la terre, ce qui rend difficile la prise d'une telle décision. Il est aussi caractérisé par la faible situation économique du pays, par le manque de pluie, l'érosion et par des longues années de sécheresse qui parfois entraînent de grandes famines. Le fait de rester est le reflet d'une indécision, qui est parfois nourri par la résignation, le manque d'initiative ou de courage. Cela se caractérise par un amour enraciné à la terre natale. Malgré le fait que le Brésil soit un pays où il y a de l'eau qui coule partout, des verdure, un pays dont le paradis s'oppose au milieu dans lequel Mané Quim se trouve, il ne s'est pas senti attiré par les promesses de Joquinha. Il a beaucoup lutté pour ne pas quitter son village, malgré la sécheresse extrême qui dévastait Ribeira das Patas.

Dans ces deux romans, les combats ont déterminé un dénouement que les protagonistes attendaient. C'est à dire, Manuel voulait l'eau, la paix et la réconciliation ; bien qu'il soit tué par son ennemi Gervilen sa mort coïncide avec une nouvelle vie : la découverte de l'eau, la ressuscitation de Fonds-Rouge, la naissance de l'enfant qu'Annaïse portait, ce qui montre que la mort n'est pas une rupture.

De même Mané Quim a été surpris par la pluie qu'il attendait depuis longtemps et qui lui est venue comme un cadeau des mains de Dieu. En effet, on voit l'élimination du conflit qui est vaincu par la tombée des pluies. Alors, il retourne à son village natal. À travers la puissance que l'eau porte dans ces deux romans, les deux protagonistes éliminent les conflits qui les empêchaient d'atteindre leurs objectifs. D'un côté, la réconciliation est arrivée à Fonds-Rouge, de l'autre, Mané Quim regagne son village : Ribeira das Patas.

### **3. Le temps**

Dans *Gouverneurs de la rosée*, le temps sur le plan de la fiction, celui vécu par les personnages dure plus d'une quinzaine d'années : depuis le départ de Manuel, son retour, sa mort et la réconciliation entre les habitants de Fonds-Rouge. Mais le temps du discours ne dure que presque un an. Les actions sont reliées ou précisées par des indications telles que : à l'aube, au petit matin, pendant la journée, le soir et même la nuit, ce qui montre une lutte infatigable des paysans pour s'en sortir. Les habitants passaient des heures et des heures sous

le soleil et la chaleur infernale en coupant des arbres pour faire du charbon, qu'ils allaient vendre en ville.

La narration ne respecte pas toujours l'ordre chronologique des événements. Cette caractéristique on la trouve dans le roman *Récit des temps perdus* de Aris Fakinos où le narrateur fait recours à l'analepse. Il effectue un *flash-back*, un retour sur des événements antérieurs au moment de la narration. C'est à dire, après un début, on trouve les explications qui viennent ensuite. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, les jours succédaient aux jours et les formules telles que : à l'aube, le soir, du lever du soleil etc. abondent. La scène la plus tragique se produit dans l'obscurité : Gervilen blesse Manuel en pleine nuit, quand ce dernier retournait d'une réunion qui a eu lieu chez Larivoire. Ici on voit que parfois les forces du mal sont associées à la couleur noire. Les différentes phases de la vie à Fonds-Rouge sont rythmées par la position du soleil, du vent, chacun à son heure. C'est la répétitivité d'une vie réglée par le travail. Le jour prédomine sur la nuit : de l'aube au soir, ce qui montre le quotidien d'une communauté paysanne qui est illustrée par l'espace dont nous parlerons par la suite.

## **4. L'espace**

### **4.1. Espace physique**

*Gouverneurs de la Rosée* a le caractère d'un roman paysan. L'espace se situe dans un cadre agricole et cherche à établir les différentes places esthétiques dans le vaste domaine de l'imagination. Dès le début, on comprend que le roman est ancré dans une réalité géographique précise. Les éléments de la nature, y compris l'homme, s'encadrent dans une perspective de malheur dans un village totalement dévasté. Roumain imagine une situation à partir des grands événements qui ont frappé Haïti. L'action du roman reste contournée à un cercle entouré de coteaux (mornes), collines, des plantes et des oiseaux qui d'après leurs habitats laissent comprendre le scénario d'une sécheresse. Parmi ces plantes et ces bois, il y a des cases qui symbolisent la maison des paysans pauvres, construites avec les matériels locaux, en terre battue où s'ébattent poulets, cochons, et chiens. Dans un coin de la cour, une autre case plus petite est destinée à la cuisine. Les tonnelles servent d'ombrage. De même que dans *Manon des sources* de Marcel Pagnol, l'action se déroule à la campagne dans un village



où les habitants consacrent leurs vies à la culture des œillets et à l'élevage des lapins. La communauté est profondément attachée à la terre et aux collines.

Il est donc clair que dans *Gouverneurs de la Rosée* l'intrigue se déroule dans un village où l'ambiance est typiquement rurale, entre les montagnes et les vallées, des mornes entourés par des végétations tropicales : bayahondes, campêcher, lataniers, figuiers, malangas et calebassier dont Délira a fait bouillir des feuilles pour soigner Manuel et auquel Bienaimé se trouve toujours associé. C'est dans ce bois et ces montagnes que la paysannerie cherche les conditions idéales pour son épanouissement : l'espace disponible, la complémentarité des terroirs, l'humidité pour la culture, malgré la sécheresse qui se faisait sentir. Si on se réfère à l'organisation des espaces, on remarque que le héros, Manuel, depuis qu'il rentre au village se trouve placé dans son ambiance natale. Dès son arrivée, on constate qu'il est « baigné » par un monde étonnant :

*Il dit au chauffeur du camion : Arrêtez. Le chauffeur le regarda, étonné, mais ralentit. Pas une case en vue : on était en plein milieu de la grand-route. Il n'y avait qu'une plaine de bayahondes, de gommiers et de halliers parsemés de cactus (...) Le chauffeur mit les freins. L'étranger descendit, tira à lui un sac qu'il jeta sur son épaule. (p. 25)*

Cet extrait reflète le caractère ou la simplicité de la campagne. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, on voit que, en fonction des personnages principaux, il y a quelques espaces que prédominent, notamment :

#### **4.1.1. Les cases**

Les cases sont des maisons auxquelles les paysans de Fonds-Rouge s'identifient. Au début du roman, la vieille Délira Délivrance est accroupie devant sa case. Elle se lamente et son mari Bienaimé est toujours là. Il se rappelle les années d'abondance, quand les hommes du village houaient le jardin dans l'unisson aux chansons de Simidor Antoine, « l'animateur » du village. Manuel, quand il est arrivé à Fonds-Rouge, s'est installé chez ses parents, où il a été reçu par le voisinage et où a eu lieu la cérémonie vaudou. Les rituels concernant sa mort, la veillée, sont célébrés chez les parents du défunt. C'est dans les cases que les villageois partageaient leurs souffrances et leurs prédestinations : *Devant chaque case, à l'ombre des*

*quelques arbres que la sécheresse avait épargnés, les habitants contemplaient leur malheur.*  
(p. 71)

Cela illustre un scénario de malheur provoqué par une sécheresse qui est le synonyme de souffrance. Il évoque une action qui est devenue une habitude chez les habitants et montre une routine désagréable.

Il faut encore souligner que c'est dans la case de Larivoire, quelqu'un qui était toujours du côté de Manuel pour la réconciliation, que Délira a eu les dernières rencontres avec les habitants. La vieille essayait d'accomplir le projet de son fils comme celui-ci lui en a demandé. L'objectif était de réconcilier les gens du village pour le grand *coumbite* dans le but d'amener l'eau à la plaine, pour qu'ils puissent sortir de la misère. En effet, elle s'est rendue chez Larivoire, après l'enterrement de son fils et lui a fait rassembler ses gens pour remplir sa mission. Gervilen, le grand opposant n'était pas présent, il a quitté Fonds-Rouge une fois pour toutes. Les autres étaient unanimes pour accepter la réconciliation et à organiser le *coumbite*.

Comme nous avons déjà vu, le déroulement des événements a eu lieu à la campagne. En effet, nous trouvons pertinent d'analyser la nature comme étant un espace indissociable de l'intrigue.

#### **4.1.2. En pleine nature**

La nature constitue un espace physique fondamental au cours du déroulement de l'action. Lorsque le héros est arrivé, il s'est trouvé face à cette ambiance où il s'est plongé. Son comportement face à la nature et d'après la façon dont il l'envisage traduit un rapport intime avec l'environnement. C'est là que commence l'histoire d'amour ; car sur son chemin Manuel rencontre Annaïse, et ils se sont connus. C'est aussi dans le bois que les habitants coupaient les arbres et fabriquaient le charbon que quelques-uns allaient vendre en ville aux jours du Marché. Manuel passait très souvent la journée dans les mornes en réfléchissant sur les problèmes environnementaux, ce qui lui confère le profil d'agronome. De plus, il cherchait une source qu'il y découvrira :

*Il entrait dans une savane où errait entre des buissons épineux et à la recherche d'une herbe rare, un bétail amaigri. Sur les hauts cactus perchaient des volées de*

*corbeaux qui, à son approche, s'enfuyaient dans un noir remous, avec des croassements interminables. (p. 27)*

Il faut souligner que parfois les rencontres entre Manuel et Annaïse ont eu lieu dans les mornes, dans un endroit, une cachette, où se trouvait la source. Les amoureux ont même vécu des moments dans un paradis où les habitants n'avaient pas l'habitude de vivre comme nous montre l'extrait suivant :

*– Ça sent le frais, dit-elle, ça sent le vent et l'humide. Les ramiers battaient de l'aile, s'ouvraient un passage dans les feuilles, vers le ciel.*

*Elle leva le regard vers les branches qui se refermaient vers le silence.*

*– Il fait sombre, comme il fait sombre. On ne croirait pas que dehors il y a grand soleil. Icitte, c'est goutte à goutte qu'il filtre, le soleil. J'écoute, je n'entends aucun bruit, on est comme sur un îlet, on est loin. Manuel, on est au fin fond du monde. (p. 116)*

Ce passage est révélateur d'un endroit mystérieux : un paradis. Il oppose l'ambiance habituelle du village qui représente « l'enfer ». Ici, le protagoniste contredit son amante, car il considère *au commencement du monde* alors que sa fiancée considère *au fin fond du monde*. Dans ce discours, le narrateur joue avec les principes de la bible. C'est à dire, le mythe du commencement du monde qui décrit le paradis où a commencé l'histoire d'Adam et Ève, *premier couple géniteur de l'humanité* (genèse 1, 26-30). La vie sur la terre commence avec Adam et Ève, d'après les légendes bibliques. L'eau dans cet endroit représente une semence en phase de germination qui va féconder la terre et qui entraîne une nouvelle vie. De même qu'Annaïse va être fécondée par Manuel. Et de ces rapports va surgir une nouvelle vie, Annaïse tombe enceinte. Dans cette perspective, Fonds-Rouge est considéré comme un monde à son commencement. L'eau sur la terre a le même effet que les rapports amoureux entre Manuel et Annaïse ; d'autant plus que la terre est féminisée dans cette intrigue. Elle a donc besoin d'eau ainsi qu'Annaïse a besoin du sperme de Manuel. C'est dans cet endroit, près d'une source, que l'amour entre ces deux personnages atteint son apogée, le point le plus fort : *Leurs lèvres se touchèrent. (p. 117)*

Dans *Chuva Braba*, le moment le plus marquant entre Mané Quim et Escolástica se passe aussi au bord d'une rivière entre les bananiers où ces deux personnages font, pour la première fois, l'amour. Le narrateur compare ce rapport sexuel à un bananier dont le régime « fécondait ». Il se base sur la douleur de Escolástica pour personnifier le bananier. Dans cette

métaphore le narrateur fait recours à la flore, ce qui révèle un rapport entre l'homme et la nature dans ce symbolisme de fécondation.

Le grand *coumbite* pour faire amener l'eau à la plaine est réalisé dans les mornes, c'est aussi en pleine nature qui Gervilen a blessé Manuel et où s'est réalisé l'enterrement du héros.

Si d'une part, l'espace physique nous amène à comprendre le scénario du déroulement de l'action et le mouvement des personnages, d'autre part, on peut, à travers l'atmosphère sociale, comprendre l'ambiance vécue au cours de l'évolution de l'intrigue.

#### 4.2. L'espace social

L'espace social dans *Gouverneurs de la Rosée* est caractérisé par une convivialité particulière des paysans qui commence entre le couple Délira et Bienaimé. Tout au long du récit on constate un esprit d'entraide et de respect, malgré la haine qui régnait au village. Les mots : commère, compère, beau-frère, cousin, utilisés parfois comme prénom chez les paysans quand ils s'adressent la parole entre eux reflètent une société où règne la fraternité. Par contre, le village est divisé en deux clans ennemis. Par ailleurs, en ville, là où les habitants vendaient leurs charbons et où ils faisaient quelques misérables provisions aux jours du marché, l'esprit de partage n'est pas visible. On constate même des injustices et le manque de respect à travers le personnage Délira. Il est visible que les habitants souffrent d'une exploitation généralisée : *on est sans droit contre la malfaisance des autorités. Le juge de paix, la police rurale, les arpenteurs, les spéculateurs, en denrées, ils vivent sur nous comme des puces.* (p. 69)

Délira va en ville vendre son charbon de bois et rencontre des *déboires* de la part des *inspecteurs de marchés* et le mépris des *bourgeois de la ville*. L'ambiance s'oppose à celle du village et les villageois n'y se sentaient pas tranquilles. Il faut souligner que les femmes partagent un espace social particulier. Ce sont elles qui allaient aux marchés vendre les charbons malgré le fait d'y être maltraitées.

Aris Fakinos dans *Récit des temps perdus* met en relief deux sociétés opposées. Celle représentée par Vanguelis, qui est caractérisée par un espace social pauvre où les malheureux souffrent et la société représentée par Sophia fille d'un riche propriétaire, Seigneur Photinos.

Vanguelis travaillait pour lui. Dans cette ambiance, les pauvres se sentaient méprisés par les riches.

Cela ressemble à ce qu'on trouve aussi dans *Chuva Braba* de Manuel Lopes où le narrateur met en exergue deux mondes différents : Au village de Ribeira das Patas, il y a la grande convivialité, c'est l'ambiance où Mané Quim se sentait à l'aise. Par contre, à Porto Novo où les intérêts individuels dominent sur ceux de groupes sociaux, l'atmosphère est tellement différente que Mané Quim ne se sentait pas tranquille. Artur par exemple, le commerçant de Porto Novo était satisfait avec l'absence de pluie pour qu'il puisse vendre ses marchandises. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, la case de Florentine, (femme de Hilarion) représente un lieu de loisirs et de commerce où il y avait une primauté d'intérêt individuel au détriment du groupe social. Hilarion même est inquiet avec la découverte de l'eau, car au-delà de faire la police, il fait vendre à sa femme de l'alcool aux villageois. Il avait l'intention de profiter de leur endettement pour s'approprier de leurs terres. Dans cette atmosphère, les personnages ne cessent de songer et de réfléchir sur des espaces qui leur manquaient.

### 4.3. L'espace psychologique

L'espace psychologique est parfois manifesté par des monologues. Bienaimé songe aux temps perdus qu'il attend constamment. Manuel lors de son arrivée, a été interrogé sur Cuba, qui représente dans ce récit un espace psychologique, présenté comme un pays opulent : *L'eau court d'un bout à l'autre des plantations, et c'est une belle canne qui pousse là et de plus grand rendement que notre canne créole...Tu pourrais marcher d'icitte à la ville, sans rien voir d'autre que la canne, la canne de tout côté, sauf, de temps à autre, un palmiste sans importance, comme un balai oublié.* Une configuration d'espace qui est imaginé dans la pensée des gens de Fonds-Rouge.

Mais, la plantation où il travaillait appartenait à *un blanc américain, Mister Wilson qu'il s'appelle. Et l'usine aussi et tous les environs, c'est sa propriété. - Et des habitants, il y en a des habitants comme nous ? – Tu veux dire avec une portion de terre, la volaille, quelques bêtes à cornes ? Non ; seulement des travailleurs pour couper la canne à tant et tant. Ils n'ont rien que le courage de leurs bras, pas une poignée de terre, pas une goutte d'eau, sinon leur propre sueur. Et tous travaillent pour Mister Wilson et ce Mister Wilson pendant ce temps est assis dans le jardin de*

*sa belle maison, sous un parasol - un emblème royal - ou bien il joue avec d'autres blancs à envoyer une boule blanche avec une espèce de battoir à lessive.* (pp. 42- 43)

Cette attitude est le reflet d'une injustice et une exploitation comme a dit le personnage Simidor Antoine : *Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage ; les uns plantent, les autres récoltent.* (p. 43)

Roumain met en évidence, à travers ce passage, l'exploitation des nègres par les blancs, en prenant comme exemple le blanc américain *Mister Wilson*. Dans *Chuva Braba*, le Brésil constitue un pays, un espace psychologique qui s'oppose à celui où habitait Mané Quim. Au Brésil l'eau coulait en quantité, c'est un pays qui dépasse celui du protagoniste. Joquinha essaye de faire rêver les habitants en faisant des « publicités » sur le Brésil.

En général, dans un roman, les personnages existent surtout par leur fonction. L'histoire résulte en effet d'un certain nombre de forces que l'on désigne par le terme d'actants. Ces forces, qui nous permettent de parler d'une véritable intrigue, sont de natures diverses.

## **5. Les actants**

En faisant une analyse d'après un schéma actanciel, on peut affirmer que dans *Gouverneurs de la Rosé*, Manuel représente « la force thématique » C'est à dire, le sujet porteur d'un désir. Il accomplit des actions, c'est le véritable moteur de l'action. Au total, le roman contient environ plus d'une cinquantaine de personnages. Cependant, il nous intéresse, dans cette analyse, ceux qui sont les principaux. Leurs comportements reflètent souvent le respect de l'homme pour la nature, la divinité, la résignation et le fatalisme.

Comme nous avons déjà dit, Manuel est le sujet de l'action, « la force thématique. » Il n'est pas un personnage observé d'après nature : il n'est pas le type du paysan haïtien, patient, méthodique. Est-il même un paysan ? Il n'est pas le paysan qui a constamment des inquiétudes dues au changement des saisons et aux intempéries, qui songe à la récolte, et aux fléaux naturels. Au fond, il est au plus, un agricole qui est même très peu haïtien, d'autant plus qu'il a passé quinze ans à Cuba, vécu dans un climat de grève et de mobilisation. L'amoureux est d'abord bourré de la misogynie traditionnelle : *Ce qui se passe dans l'esprit des femmes, le diable lui-même ne le sait pas* (p. 36). Ce n'est que plus tard qu'il veut fonder la relation avec Annaïse sur *la confiance ... une complicité de cœur à cœur* (p. 94).

*L'enfant prodige*<sup>4</sup> revient donc dans son pays en homme solide et prêt à affronter avec énergie les problèmes. Son autorité naturelle fait qu'on l'appelle spontanément *chef*, qu'il est le leader qui se présente opportunément. Il a l'amour du pays natal, d'autant plus renforcé chez lui qu'il a connu la nostalgie de l'exil, qui l'empêche de sombrer dans le découragement. Néanmoins, ainsi qu'en témoignent ses premières réactions devant le paysage désolé d'un pays qui, autrefois, lui offrait un visage plus riant, il est profondément ébranlé par la gravité du problème. Il se forge une détermination :

*... que le tonnerre l'écrase s'il ne fallait pas les veines de leurs ravins avec ses propres ongles jusqu'à trouver l'eau, jusqu'à sentir humide sur la main. (p. 51) Cette question de l'eau, c'est la vie ou la mort pour nous, la salvation ou la perdition ... je fais le serment : je trouverai l'eau et je l'amènerai dans la plaine, la corde d'un canal au cou (p. 60).*

En effet, l'eau est le bien souhaité, l'objet de sa recherche, non comme un élément nécessaire mais comme le symbole même de la vie. C'est pourquoi Manuel consacre sa vie pour la trouver et la faire revenir à la plaine. D'ailleurs, c'est dans ce combat qu'il a perdu la vie. L'eau se trouve cachée sous la terre, il fallait l'union des populations pour son arrivée à la plaine. La terre, la nature et tous les habitants du village constituent donc le destinataire.

Il est évident que le protagoniste dans sa quête avait besoin de collaborateurs, appelés adjutants, ceux qui lui ont aidé dans la « bataille ». Au début, il n'y avait que d'oiseaux (les ramiers) qui lui ont donné les premiers indices de la source. D'un endroit, Manuel remarque des ramiers, oiseaux qui préfèrent le frais et peuvent donc indiquer la présence de l'eau. Là, il découvre une faille où circule *un courant de fraîcheur* elle s'ouvre sur une large plate-forme dont le sol est imbibé d'eau : Il a trouvé une source ! Voici l'importance de cet oiseau dans ce récit. Il voit clairement les problèmes, et, jusqu'au dernier moment de sa vie, conserve cette lucidité qui lui permet de décider en faveur de ce qui est positif.

Dans son action unificatrice, il est aussi porteur d'espoir. Il dit que *la vie est faite pour que les hommes, tous les nègres, aient leur satisfaction et leur contentement...mais en attendant, la vie est une punition.* (p. 114)

---

<sup>4</sup> Terme utilisé par René Depestre, pour désigner Manuel dans Notre librairie, La Nouvelle, n° 111, octobre-décembre, 1992, p. 27.

Son refus de dénoncer Gervilen auprès d'Hilarion est, à la fois, acceptation du sacrifice ; *le sacrifice de l'homme, le sang du nègre*, et manœuvre habile : *L'eau, faut sauver l'eau*. La même perspective véritablement politique explique sa dernière volonté : *chantez mon deuil avec un chant de coumbite*. Il sait que, nouveau Christ, il a été *semé pour une récolte invincible* que sa mort est nécessaire pour une résurrection qui sera celle de son peuple. Mais c'est un Christ athée, c'est à dire, plus qu'un simple *nègre tout de bon, un habitant jusqu'à la racine de l'âme, on ne verra pas son pareil de sitôt*, un révolutionnaire qui, en s'attaquant aux problèmes, apporte un message qui est politique.

Dans la même perspective du schéma actanciel, Annaïse au début était un objet et elle est devenue l'adjuvante du héros. Elle est qualifiée de belle fille, *sérieuse et travailleuse*, de *négresse de belle taille, avec des grands yeux, des dents blanches, la peau fine, en vérité, le bon Dieu l'a agrémentée de ses propres mains*. Lorsqu'elle lave le linge, elle est même érotisée : *elle ressemble à une reine de Guinée...avec ses reins cabrés, ses seins nus, durs et dressés, sa peau si noire et lisse. Les seins gonflés d'Annaïse, leurs pointes mauves comme du raisin* (p. 167).

Annaïse devient presque une héroïne. Jacques Roumain, en donnant un grand rôle à ce personnage, oppose au traditionnel effacement de la femme noire dans les affaires publiques, à sa soumission et à sa résignation, une femme dynamique.

Mais, entre l'héroïne et le héros, s'étend d'abord le fossé qui fait que, d'abord, chaque fois, qu'Annaïse et Manuel se sont rencontrés, *elle s'était détournée*, qu'elle lui a intimé : *Ôte-toi de mon chemin*. Cependant, elle se rend à ses raisons car il lui a demandé : *Est-ce que tu n'es pas fatiguée de toute cette haine qu'il y a, à l'heure qu'il est, entre nous ?* (p. 89).

Elle est donc, d'une part, l'amoureuse que lors du rendez-vous *sur la butte des lataniers*, résiste d'abord : – *Ne commence pas avec galanteries, ça te sert à rien et ce n'est pas nécessaire*, au point qu'on peut considérer que cette simple paysanne n'est pas guère plausible, avec ses pudeurs précieuses et ses délicatesses de mondaine. Si Manuel lui expose ses projets de salut du village, il y adjoint celui de bâtir une case dont elle serait la maîtresse ce qui est, en Haïti, promesse de mariage : – *tout le monde saura pour qui je vais bâtir cette case*. Elle accepte : *c'est oui, chéri* et, encore bouleversée par la langueur qui l'avait saisie, *cette surprise, éblouissante de sa chair...* elle sera la servante de son désir, se sentant aller à la dérive d'un courant où chaque vague était un frémissement de son corps.



Cependant, son cœur a été surtout conquis dans ce qu'il a de plus noble, car elle est, d'autre part, le faire-valoir qui permet à Manuel d'exposer ses idées. L'interlocutrice à qui le héros ouvre les yeux, qu'il fait évoluer, face au problème qui étreint le village, de la consternation et de la résignation : – *Mais qu'est-ce qu'on peut faire, est-ce qu'on n'est pas sans recours et sans remède devant le malheur ? C'est la fatalité, que veux-tu ?* À l'espoir et à la conviction, elle reconnaissait dans son amant le leader indispensable et devenant une militante pour sa cause. Quand la source a été découverte, elle a fait le tour du pays, pour inviter les habitants à se réunir en vue de la tâche à accomplir, et à la fin, elle les y mène en compagnie de Délira.

C'est avec Délira que s'ouvre et se ferme le livre. L'évolution de ce personnage est analogue et, d'une certaine manière, encore plus dramatique : elle est littéralement accroupie dans la poussière, appelant la mort, au début, mais, elle va se remettre debout, grande et droite, à la fin du roman, pour rappeler aux « dissidents » leur « devoir de vivre », de faire la paix. La main qui remuait la poussière dans le premier chapitre s'active à raccommoder un vêtement, au dernier chapitre, activité tout aussi symboliquement marquée que le panier de provisions d'Annaïse.

La vieille paysanne, Délira, est devenue en quelque sorte le sujet de l'action parce qu'elle a continué la mission de son fils. Elle représente la mère : – *ô fils de mon ventre, douleur de mon ventre, joie de ma vie, chagrin de ma vie, mon garçon, mon seul garçon* (p. 23) *tu es toujours resté mon petit garçon* à la mort de Manuel, elle *hurle ce grand cri de bête blessée*. (p. 184) ;

Elle représente aussi le malheur : son rire était étonnamment jeune car elle n'avait jamais eu le temps de trop l'user ; elle prononce une incantation désespérée. La soumission à la religion est aussi une autre caractéristique de la mère de Manuel, quand elle dit à son fils : – *tu ne rends pas justice au bon Dieu*. (p. 55) Elle montre sa croyance aux divinités religieuses quand elle prie pour Manuel : – *O Sainte Vierge, au nom des saints de la terre, au nom des saints du vent, au nom des saints des tempêtes, protège, je t'en prie, s'il te plaît, mon garçon en pays étranger, ô Maître des Carrefours, ouvre-lui un chemin sans dangers. Amen*. (p. 24) À la mort de son fils, on constate une révolte contre Dieu : *Où est ta justice, où est ta pitié, où est ta miséricorde ?[...] tu nous foules comme le petit-mil sous le pilon, tu nous écrases comme la poussière*. (p. 187)

Dans un schéma actantiel, l'adjuvant et l'opposant constituent la sphère de la lutte. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, les opposants n'ont pas empêché, malgré tout, le sujet de réussir le bien souhaité. Gervilen a tué Manuel à un moment où il avait déjà trouvé l'eau. De plus, le héros avait déjà fait l'amour avec Annaïse. Bienaimé était contre la réconciliation, il gardait encore la rancune. Mais, il a reconnu l'intelligence de son fils.

Il est le père et le mari autoritaire : *tu veux dérespecter ton propre papa ?* (p. 33) ... *le vieux jouait au furieux, y prenant son plaisir*, (p. 38 ) *à qui la colère était la seule sève qui restait dans les veines qui se montre intraitable, un vrai coq de combat.* (p. 214) Il conteste avec logique la religion mais sans aller plus loin que son raisonnement. Il poursuit aussi le *rêve d'un champ de maïs à l'infini, les feuilles ruisselantes de rosée, les épis si gonflés ...* À la fin, c'est un *homme foudroyé*.

L'opposant et l'incarnation du mal sont représentés par Gervilen. Il s'est dès le début dressé contre Manuel qu'il considère *ce qu'il y a plus ennemi parmi les ennemis* ; puis il surprend sa rencontre avec Annaïse et, devant le refus de celle-ci de répondre à sa demande de devenir son épouse, il fait ce serment : *que le tonnerre me réduise en cendres et la Vierge me crève les yeux, si je ne me venge pas* (p. 108). Par ce serment on voit que la nature avait un pouvoir extraordinaire sur les villageois. Ils croyaient très profondément aux phénomènes naturels. Le physique de Gervilen est déplaisant :

*C'était un nègre épais et comme foulé sous le pilon. Ses mains énormes pendaient au bout de ses bras ainsi que des paquets de racines. Ses cheveux lui descendaient sur le front buté par petits buissons enroulés et clairsemés [...] son regard bougeait comme un animal méfiant dans un terrier embroussaillé ;* (p. 57) *son regard rongait son chemin jusqu'au fond de leur pensée ;* (p. 156) *ses petits yeux enfoncés sous l'abri des sourcils couvaient un feu inquiétant ; ses mains comme des battoirs à lessive ;* (p. 153)

À travers ces passages, on peut comprendre que Gervilen est décrit en termes de personnages à caractères diaboliques, quelqu'un qui fait peur.

Il est secoué par la grande rage ou par un rire diabolique : *son rire était effrayant à rire à entendre. C'était comme si on déchirait une feuille de tôle rouillée*; son langage est violent : *cette bande de saloperies*. Il est menaçant : *tu as croisé deux fois le chemin de Gervilen Gervilis. Une fois, c'est déjà trop.* (p. 174). Il s'est reculé, quand Manuel, au milieu de l'assemblée ennemie, l'interroge : *compère Gervilien* :

– *Ne m'appelle pas compère. Je ne suis rien pour toi.* Manuel essaye de lui donner une leçon au cours de sa mission de réconcilier les habitants :

– *Tous les habitants sont pareils, dit Manuel, tous forment une seule famille. C'est pour cela qu'ils s'appellent entre eux frère, compère, cousin, beau-frère.* (p. 152)

Le moment des grands *coumbites* est toujours associé au personnage Simidor Antoine. Il est « le poète du village », qui fait l'animation pendant les travaux rythmés au son des tambours. À travers ce personnage le narrateur met en évidence un des aspects culturels d'Haïti : les travaux agricoles accompagnés par des chants et des palpitations des tambours, pour combattre la fatigue et partager le destin commun des paysans. Cette façon de travailler montre une opposition aux travaux forcés auxquels les noirs ont été soumis. C'est l'expression d'une éthique particulière, celle d'une nouvelle paysannerie créole faite de travailleurs libres, maîtres de leurs affaires.

Cela révèle un mode de représentation collective qui sous-tend l'organisation du jardin, la plus petite unité d'exploitation et le plus intime élément de l'enracinement identitaire des habitants de Fonds-Rouge. Tout au long de l'œuvre, nous avons vu que le narrateur utilise un langage simple et accessible. Pour mieux comprendre ce phénomène nous proposons de l'étudier par la suite.

## CHAPITRE II : LE LANGAGE DU NARRATEUR

### 1. Le récit de type diglottique

Le narrateur dans *Gouverneurs de la Rosée* est hétérodiégétique. Il n'est pas personnage de l'histoire qu'il raconte, donc la narration est faite à la troisième personne. Il utilise un langage réaliste, simple et plein de mots créoles et espagnols. Son langage accentue un effet de grande proximité avec ses personnages. Il y a des expressions du langage populaire qui parcourent le récit. À plusieurs reprises, l'emploi du style direct et indirect libre fait la transition entre le langage du narrateur et celui des personnages.

L'œuvre révèle, à travers le discours des personnages, une société où règne la diglossie. Paul Balmir définit la diglossie comme étant *un néologisme qui désigne la coexistence dans une même communauté de deux variétés de langues génétiquement apparentées dont l'une baptisée variété haute et l'autre variété basse. Ces deux variétés de langue entretiennent des relations hiérarchiques et assument des fonctions spécialisées et des domaines d'emploi différents*.<sup>5</sup> La diglossie littéraire qui figure dans l'œuvre, où se mêlent le français et le créole haïtien montre que Jacques Roumain a bien su écrire l'haïtien en français. Le narrateur a porté ce style de narration à sa perfection en le rendant capable de traduire non plus seulement les habitudes mais, l'émotion et l'admiration aussi bien que l'indignation et la détresse. Ce style particulier, accompagnant un genre nouveau, n'était plus seulement une voie qui s'ouvrait, mais un sillon largement labouré par les écrivains antillais de la « créolité ». C'est une littérature de résistance nourrie par les grands mouvements littéraires : l'indigénisme et la négritude.

---

<sup>5</sup> BALMIR, Paul, *La diglossie et la littérature*, Didier, Paris, 1982, pp. 37-38.

Dans *Gouverneurs de la Rosée* figure un français parsemé d'images créoles qui réussit apparemment une synthèse entre les deux langues sur la forme. C'est une écriture franco-haïtien. Le syncrétisme créole-français y opéré, s'insère, comme l'a si bien dit Maximilien Laroche, *dans le cadre de l'énonciation du discours dominant pour ensuite essayer d'y faire entendre le discours dominé haïtien*.<sup>6</sup> Tout au long de l'œuvre, le narrateur joue avec la langue créole parlée en Haïti, qui est très déformée par rapport au français original, et fait parler les personnages, qui rapprochent les lecteurs de l'intrigue. De même, dans *Chuva Braba*, le narrateur fait parler les personnages à travers un langage qui s'approche du créole parlé à Santo Antônio, c'est à dire, un portugais déformé, bourré des mots créoles. Il décrit les personnages de façon à mettre en relief l'adaptation de l'homme à la terre.

La présence du créole parlé en Haïti, qui figure dans l'œuvre, relate le quotidien des paysans, comme nous pouvons constater par la suite :

- *Femme-la dit, mouché, pinga ou touche mouin, pinga-eh* (traduit en note : *La femme dit : Monsieur, prenez garde à ne pas me toucher, prenez garde,* (p. 15)
- *A té, m'ap mandé qui mouné : Qui en de dans caille là ? Compère répond : C'est mouin avec cousine mouin. Assez-é.* (traduit en note : *À terre, je demande : Qui est dans la case ? le compère répond : C'est moi avec ma cousine. Assez !, eh !,* (p. 16)
- *Mouin en dedans déjà. En l'ai-oh ! Nan point taureau passé taureau. En l'ai, oh.* (traduit en note : *Je suis déjà là-dedans. En l'air, oh. Il n'y a pas plus taureau que le taureau - En l'air, oh !* (p. 16)
- *coumbite* (traduit en note : *travail agricole collectif*.) Ce mot symbolise l'union, la fraternité, la fête et la comédie à laquelle Simidor Antoine est toujours associé.
- *P'tite mouin, ay pitite mouin* (traduit en note : *Mon petit, ah, mon petit,* (P. 32)
- *Pissé qui gaillé, pas cumin* (traduit en note : *Le pissat dispersé n'écume pas. Équivaut à pierre qui roule n'amasse pas mousse*
- *Papa legba, l'ouvri barrié-a pou nous, ago yé !*  
*Atibon Legba, ah l'ouvri barrié a pou nous, pous passer*  
*Lo n'a rivé, n'a remercié loa yo*  
*Papa Legba, mait'e trois carrefours, mait'e trois chemins,*  
*mait'e trois rigoles*

---

<sup>6</sup> Notre Librairie, Nouvelles tendances de la littérature africaine, n° 53, p. 17.

*L'ouvri barriè-a pou nous, pou nous entrer*

*Lo n'a entré, n'a remercié loa yo (traduit en note : Papa Legba, ouvre la barrière pour nous, afin que nous puissions passer, ago yé – Atibon Legba, ah, ouvre la barrière pour nous, afin que nous puissions passer – Lorsque nous serons arrivés, nous remercions les loa...)*

*Papa Legba, maître des trois carrefours, maître des trois chemins, maître des trois rigoles Ouvre la barrière pour nous, pour que nous puissions entrer – Lorsque nous serons entrés nous remercierons les loa. ) (chap. IV, p. 59 - 60)*

*Bolada Kimalada, o Kimalada*

*N'a fouillé canal la, ago*

*N'a fouillé canal la mouin dis : ago yé*

*Veine l'ouvri, sang couri*

*Veine l'ouvri, sang coulé, ho*

*Bolada Kimalada, o Kimalada. (traduit en note : Bolada Kimalada, o Kimalada – Vous fouillerez le canal, je dis : prenez garde – La veine est ouverte, le sang court – O la veine est ouverte, le sang coule -. Bolada Kimalada, o Kimalada. ) (chap. IV, p. 65)*

*Legba-si, Legba saigné, saigné*

*Abobo*

*Vaillant Legba*

*Les sept Legba Kataroulo*

*Vaillant Legba*

*Alegba-sé, c'est nous deux*

*Ago yé. (chap. IV, p. 66)*

À travers ces expressions typiques du créole haïtien, on remarque l'inclusion de la langue familière. Il y a dans ce cas des détails relevables de vie des paysans haïtiens, aspects liés à la réalité que le narrateur essaie de représenter.

## 2. Le langage à caractère nationaliste, le sentiment de révolte

Dans *Gouverneurs de la Rosée*, on trouve un langage qui exprime la passion et l'amour de l'haïtien pour sa patrie. Dans l'extrait qui suit, le narrateur, à travers un monologue, évoque l'amour du héros pour son village, c'est à dire une identification totale avec la terre. Il se déclare « planté dans la terre. » Ici, on remarque des correspondances établies entre les éléments de la nature et l'être humain qui est présenté comme étant l'émanation même du pays :

*Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes : c'est une présence, dans le cœur ineffaçable, comme une fille qu'on aime : on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystères sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence. (p. 26)*

Ce passage nous révèle que l'identité de Manuel se trouve uniquement avec la terre d'Haïti. Bien qu'il soit martyrisé finalement, sa vision positive du futur est devenue réalité.

Il importe également de souligner l'emploi des mots étrangers (mots espagnols) que Manuel a rapporté de son séjour à Cuba. Cela reflète des souvenirs de souffrance qui constitue un point de départ pour une prise de conscience et conséquemment une révolte. À travers ces mots espagnols, le narrateur veut mettre en exergue le phénomène migratoire des haïtiens vers la République Dominicaine et Cuba pour y travailler, pendant une bonne partie du dernier siècle :

*Alto en note : halte là*

*bueno*

*cabezas (en note : caboches)*

*cacos (en note : paysans révolutionnaires )*

*Caramba*

*compadre*

*El desgraciado (en note : Le misérable )*

*don (en note : gros propriétaire paysans. Vient de l'espagnol)*

*Haitiano maldito, negro de mierda (traduit en note : Maudit Haïtien, sale nègre)*

*El hijo de puta ( en note : Le fils de putain )*

*la huelga (traduit en note : la grève )*

*matar a un Haitiano o a un perro (traduit en note : tuer un Haïtien ou un chien, c'est la même chose)*

*parece*

*Zafra : la Zafra, ainsi que les Espagnols appellent la récolte*

À travers certains de ces mots, nous pouvons comprendre que ces émigrants étaient des travailleurs persuadés et parfois forcés. C'est la souffrance du nègre mise en lumière. Concernant ces émigrants, René Depestre fait le commentaire suivant : *Les émigrants étaient extrêmement mal payés et ils travaillaient dans des conditions difficiles en tant que coupeurs de canne à sucre. Après la récolte, ils étaient renvoyés en Haïti. Là-bas, Ils s'abritent dans des baraques installées dans les plantations de canne appelées batey.*<sup>7</sup>

D'après le langage du narrateur, on comprend que ce roman a été écrit à un temps de nationalisme croissant. L'intrigue illustre le sentiment nationaliste en se concentrant sur les liens entre les villageois et leurs jardins et les rapports politiques entre les habitants eux-mêmes. Le grand mouvement de re-définition et d'affirmation de l'identité haïtienne dans les lettres et les arts, *l'indigénisme*<sup>8</sup>, est visible dans *Gouverneurs de la Rosée*. Cette politique et, plus tard, la négritude ont conféré à la « créolité » le droit de représentation dans la grande littérature. *Gouverneurs de la Rosée* est le prototype de cet effort. En plus, les sentiments politiques forts, l'inclusion du créole et attention relevable à la culture du paysan haïtien représente un nouveau pas dans la littérature haïtienne. Cela a contribué à la reconnaissance du roman comme un travail important et innovateur.

### **3. Le discours qui rend hommage à la nature**

*Gouverneurs de la Rosée* est un roman où figure un récit qui rend un véritable hommage à la nature. Les éléments naturels qui y figurent sont parfois doués d'une âme. C'est à dire, le style est dominé par l'animisme et la personnification propre aux primitifs, comme nous pouvons constater par les phrases suivantes :

---

<sup>7</sup> Notre librairie n° 68, Approche historique et thématique des littératures africaines, 1985, p. 54.

<sup>8</sup> Politique ayant pour but l'acculturation, l'assimilation des Amérindiens, en Amérique Latine, in Le Petit Larousse, 1998.



*Honneur et respect, maître soleil, soleil levant. (p. 16)*

*...l'eau est tarie depuis les entrailles du morne. (p. 51)*

*Le soleil raclait le dos écorché du morne avec des ongles étincelants. (p. 52)*

*Les racines qui font amitié avec la terre. (p. 42)*

Manuel s'adresse aux arbres ; il avait envie de chanter un salut aux arbres : *plantes, ô mes plantes, je vous dis : honneur ; vous me répondrez : respect, pour que je puisse entrer. Vous êtes ma maison, vous êtes mon pays.* (p. 49) Ici les plantes sont personnifiées.

Ces mots renvoient aux sources même de l'animisme, mais d'un animisme dans lequel l'homme est un acteur et non un objet passif soumis aux éléments naturels. Cette communauté d'âmes entraîne des correspondances établies entre les éléments de la nature comme entre eux et l'être humain. D'ailleurs, la terre n'est pas seulement paysage, elle représente aussi une femme. Elle est souvent personnifiée. Le narrateur utilise un langage qui peint la nature et les êtres en véritable poète.

*Gouverneurs de la Rosée* porte même le message du respect que l'homme devrait instaurer dans son rapport avec la nature. Les réflexions du héros de partir à la conquête de l'eau sont des évocations d'une conscience écologique singulière. Une autre caractéristique très remarquable est l'accent placé sur les éléments de la nature dans les descriptions physiques des femmes, dont la force et la vaillance sont mises en valeur. *Dans certains romans haïtiens les femmes sont décrites à l'aide de métaphores empruntées à la nature, à la faune et à la flore tropicale.*<sup>9</sup> *Gouverneurs de la Rosée* constitue un des exemples de ces romans. Dans cette œuvre, on compare très souvent les éléments de la nature aux hommes :

– *Hé, Délira, qu'est-ce tu as à te coller à ce garçon comme liane grimpante ?*  
(p. 33) *...que les paroles me sortent de la bouche, comme l'eau à travers une passoire ?* (p. 33) *C'était un nègre épais et comme foulé sous le pilon. Ses mains énormes pendaient au bout de ses bras ainsi que des paquets de racines.* (p. 49)

L'image donnée dans la première scène du livre met le ton pour le roman entier et établit la métaphore du rapport entre société et terre. Le langage particulier, où la nature et femme se mêlent, illustre un caractère particulier dans le récit, comme on peut constater par l'extrait qui suit :

*Derrière la maison, la colline arrondie est semblable à une tête de négresse aux cheveux en grains de poivre : de maigres broussailles en touffes espacées, à ras du sol ; plus loin,*

---

<sup>9</sup> ROUMER, Emile, *Cahiers d'Haïti*, Paris, 1983, p. 47.

*comme une sombre épaule contre le ciel, un autre morne se dresse parcouru de ravinelements étincelants ; les érosions ont mis à nu de longues coulées de roches : elles ont saigné la terre jusqu'à l'os.* (p. 13)

Ce passage nous fait retenir des constatations intéressantes. Il fournit une fenêtre sur tous les thèmes majeurs du livre. L'extrait commence avec une description du corps affamé, du monde qui paraît porter la tête d'une femme noire.

Il est donc clair que la nature est décrite en termes d'images féminines. Dans l'extrait ci-dessus une colline est comparée à la tête d'une femme. Le rapport terre et femme est fait dès que le problème central de sécheresse est introduit. Une image sexuelle de déshabiller (« mis en nu ») décrit l'attaque d'érosion sur la femme-terre ; l'attaque est allée si loin comme pour la saigner à l'os. Dans ce passage, il est évident que les femmes et la terre de Fonds-Rouge sont complètement opprimées par la sécheresse.

Par ailleurs, dans *Manon des sources* il y a très souvent des descriptions qui relatent le travail de la terre. D'ailleurs, dans le même roman quelques chapitres mêlent intimement la nature à une présence humaine. Il n'y pas de longue description qui laisserait place à la terre seule. Il n'y a pas de nature sans homme ni d'homme sans nature.

On trouve beaucoup de symbolisme dans *Gouverneurs de la Rosée*. Il y a surtout le symbole comme celui de la terre-mère et de l'eau : *Elle est là, la douce, la bonne, la coulante, la chantante, la fraîche, la bénédiction, la vie.* (p. 107) L'eau prend une importance capitale, à peu près comme dans *Manon des sources*. À cet égard, certains littéraires comme Théophile Nouatin considère *Gouverneurs de la Rosée* comme étant *un roman d'eau ; autrement dit, une manière de mieux comprendre l'enracinement de l'eau dans la culture et l'imaginaire des hommes.*<sup>10</sup>

La métaphore est fréquente dans ce roman. La femme est décrite en termes d'éléments naturels associés à la terre, aux plantes, aux fleurs et aux fruits. Les seins d'Annaïse sont comparés aux raisins. La nature est personnifiée et représentée comme une femme. En fait, la nature devient synonyme de femme : *La terre est comme une bonne femme, à force de la maltraiter, elle se révolte.* (p. 37) Elle devient un élément naturel aussi vital et aussi nécessaire sur lequel vivaient les villageois et que leur nourrit de ses produits. À ce propos, Régine Latortue dit ce qui suit :

---

<sup>10</sup> [www.laraignee.org/nculture](http://www.laraignee.org/nculture)

*La nature est une bonne femme, une amante, la nature et la femme sont une, la femme dépeinte comme le fruit incestueux du soleil et de la terre haïtienne, naturelle, noire, robuste, forte et belle. Elle est perçue comme un vrai réservoir de force interne et externe, omniprésente, sur laquelle la communauté peut toujours compter.*<sup>11</sup>

La jeunesse et la beauté sont associées à la force, et souvent, la force devient synonyme de beauté. Quand Manuel voit Annaïse pour la première fois, il est frappé d'abord par la robustesse de ses hanches : *Elle marchait vite, ses hanches robustes se mouvant dans la mesure de sa longue foulée* (p. 27)

Il ne se rend compte que plus tard *qu'elle avait de belles dents blanches, des yeux bien francs et la peau noire très fine. C'était une grande et forte négresse, et il lui sourit.* (p. 28)

La virgule qui suit la phrase *grande et forte négresse* marque une pause significative entre la vision d'elle et la décision de lui sourire. Néanmoins, cette force n'enlève rien à la grâce féminine du personnage :

*Elle s'avança vers lui de son pas égal et agile, sa gorge était haute et pleine et sous le déploiement de sa robe, la noble avancée des jambes déplaçait le dessein épanoui de son jeune corps.* (p. 28 )

Cette vision présente un rêve viril psychologique d'avoir simultanément l'union intime avec la terre comme avec une femme. L'intrigue elle-même suit l'accomplissement de ce rêve. Les personnages sont donc intimement liés au milieu qui leur appartient. Dans *Manon des sources*, le narrateur décrit la vie en communauté, à la campagne dans les villages exactement comme elle se déroule dans *Gouverneurs de la Rosée*. Dans ce roman, la sécheresse et le manque d'eau est le synonyme de malheur. En effet, la quête de l'eau constitue, dans l'intrigue, une action prépondérante pour transformer ce malheur en bonheur.

---

<sup>11</sup> Notre librairie n° 73, janvier-mars 1984, p. 69.

## CHAPITRE III : LA SÉCHERESSE ET LA QUÊTE DE L'EAU

### 1. La sécheresse comme phénomène de trouble

Dès l'incipit de *Gouverneurs de la Rosée*, il y a une vision pessimiste de la sécheresse exprimée par le personnage Délira qui parle au nom des villageois et au nom de tous les êtres vivants y compris les bêtes et les éléments de la nature :

– *Nous mourrons tous...* – et elle plonge sa main dans la poussière : la vieille Délira Délivrance dit : *nous mourrons tous : les bêtes. Les plantes, les chrétiens vivants, ô Jesus-Maria la sainte Vierge ; et la poussière coule entre ses doigts.* (p. 11)

La sécheresse est illustrée par la poussière qui évoque une nature dévastée, l'absence de l'eau et de l'humidité. Elle a aussi le sens figuré qui est la destination finale de l'homme après la mort que la vieille attendait. Délira et les paysans considéraient cette situation comme étant une destinée de l'homme. Cet événement est accueilli et envisagé comme une fatalité. D'où la primauté du fatalisme et de la résignation chez les villageois qui ont attribué cette catastrophe au Dieu, le seul capable de leur faire sortir de cet « enfer » :

*...nous mourrons tous, – elle appelle le bon Dieu. Mais c'est inutile, parce qu'il y a si tellement beaucoup de pauvres créatures qui hèlent le bon Dieu de tout leur courage que ça fait un grand bruit ennuyant...* (p. 11) Ce passage est révélateur d'une prise de conscience du mal des noirs de Fonds-Rouge, manifestée par Délira.

La sécheresse est aussi un phénomène qui figure dans le roman *Chuva Braba* et qui inquiète les habitants de Ribeira das Patas. Ils n'avaient pas d'initiatives pour combattre ce phénomène à force d'être résignés. La population croit au *Lunário de Nho Vital*. Celui qui

prévoit la pluie, et ils associent les éléments de la nature à la tombée de pluies. C'est à dire, ils se basent sur quelques éléments naturels physiques et abstraits comme le temps, la canne des roches, les nuages, la mer, le ciel, la lune, le vent et son odeur pour prévoir la pluie. Nho Vital apparaît comme quelqu'un capable de prévoir l'année d'abondance. C'est un savant, mais d'après les villageois, Dieu dépasse ses idées, la croyance divine était en premier lieu. Comme *Gouverneurs de la Rosée*, *Chuva Braba* est un roman dans lequel la résignation et le fatalisme dominant les attentes des habitants. Chacun croyait avoir sa prédestination, comme défend Jean Calvin dans son œuvre intitulée : *l'Institution de la religion chrétienne*. Cette œuvre est une affirmation solennelle de la souveraineté de Dieu, seul maître du salut de l'homme par la prédestination.

Cependant, Joquinha par exemple, voyait les choses sous un autre angle, il ne croyait pas au *Lunário de Nho Vital*. Il se croyait un homme expérimenté ; comme Manuel, il a acquis des expériences ailleurs qui lui permettaient d'avoir un comportement différent. Les deux auteurs, Jacques Roumain et Manuel Lopes ont écrit ces livres tout en respectant la culture et les traditions des peuples qui y sont représentés.

À propos de la sécheresse, le personnage Bienaimé considérait le bon Dieu comme le provocateur de ce malheur qui les frappait, ce qui a provoqué un mécontentement de la part de sa femme Délira. Toutefois, son mari fait un raisonnement logique d'après ce que défend sa femme et la religion catholique. C'est à dire, le Bondieu est le créateur du ciel et de la terre. Si la terre est plongée dans la douleur et la misère, il est donc le responsable de cette souffrance. Ici, l'environnement est placé du même côté que l'homme. En d'autres termes, la terre et la nature sentaient les mêmes effets de la sécheresse qu'un être humain. Dans cette métaphore, l'érosion par rapport à la terre est comme une maladie qui frappe un homme. La brouille entre la communauté de Fonds-Rouge est un aspect révélateur des effets néfastes de ce déséquilibre environnemental.

Dans *Récit des temps perdus*, le personnage principal, Vanguélis, constate que la pauvreté est un phénomène qui l'inquiète et ravage son village. Alors, il le quitte. L'extrait qui suit relate son découragement et son inquiétude face à cette situation : *Un jour, il n'y avait plus une miette de pain : j'ai plongé le doigt dans l'huile et je me suis mis à le lécher. C'est à ce moment-là que j'ai senti le chagrin m'envahir ; j'ai dit à mes tantes : je vais m'en aller, chercher du travail ailleurs.* (p. 15) Ici, on est face à l'exode rural, un phénomène social souvent provoqué par la sécheresse. En arrivant au village d'accueil, la fille du patron avec qui travaillait Vanguélis, tombe amoureuse de lui. En effet, un conflit y règne car la jeune

fille, s'en va avec son amant. Ce rapport amoureux est interdit par les parents de la jeune fille. Un « combat » se poursuit entre les deux familles. Les habitants même du village de Vanguélis étaient contre le Seigneur Photinos. Malgré tout, Sophia devient son épouse.

### **1.1. La division entre communautés**

Si dans *Gouverneurs de la Rosée*, l'eau est le symbole de l'union et de la réconciliation, son absence symbolise le contraire. Car la communauté de Fonds-Rouge était déchirée en deux clans rivaux à cause de la sécheresse extrême. Ce phénomène constitue un facteur de désunion, de malheur, de découragement et de la séparation. La présence de l'eau est nécessaire pour « régler » le rapport entre les hommes.

Lors d'une division de terre, pendant cette sécheresse et face à une confrontation, une personne a été tuée, le sang a coulé. Ce conflit fait rappeler la lutte fratricide que Haïti a connue en 1907, un siècle après son indépendance et qui a divisé le pays en deux parties : la partie occidentale et la partie orientale. L'absence de l'eau est donc synonyme de conflit, de la mort et du malheur. Dans le village, se forment deux clans rivaux qui sont en conflit depuis si longtemps que quelques villageois ne veulent même plus souvenir des raisons de cette haine. Ici, le narrateur nous fait comprendre que l'eau représente la vie, l'amour, la solidarité, la paix, alors que son absence signifie le contraire. De même que dans *Manon des sources*, c'est par le manque d'eau que le malheur arrive. C'est à cause de l'Afrique, terre aride, que Papet n'a pas su qu'il pouvait être père. De plus, la panique au village de Romarins est arrivée quand Manon a bouché la source.

Dans *Gouverneurs de la Rosée*, le manque d'eau est en quelque sorte symbolisé par les éléments naturels notamment les plantes et les animaux qui sont utilisés comme symboles.

## 1.2. La flore et la faune

Dans le plus célèbre roman de Jacques Roumain, la flore et la faune illustrent des endroits où abondent le manque d'eau, un endroit poussiéreux, sec et désert. Il y a une abondance de végétation tropicale : bayahondes, campêcher, lataniers, cactus, figuiers, malangas, calebassier, etc. Ces espèces renvoient à la sylviculture. Elles sont utilisées comme symboles. Ils représentent une saison sèche et une savane qui résiste au manque d'eau. Ce sont ces espèces qui « soutenaient » les habitants. Le charbon était produit à partir de bayahondes. Les forêts sont donc dégradées et l'érosion est devenue un des problèmes majeurs du village. Il y a plusieurs espèces auxquelles les habitants rêvaient et qu'ils attendaient avoir dans leurs jardins un jour. Ce sont notamment le café, la canne à sucre, le cacao, le maïs, les bananes, qui ont disparu, à cause du manque d'eau.

Il faut souligner que le calebassier est une espèce à laquelle le personnage Bienaimé s'identifie. Il est toujours collé à cet arbre dont les habitants se servent des fruits pour fabriquer des récipients. Ceux-ci sont utilisés par des femmes pour transporter quelques produits locaux, surtout à l'époque des récoltes. Le calebassier figure encore comme plante médicinale. Délira l'a fait bouillir pour guérir son fils.

En ce qui concerne la faune, on trouve la présence surtout des ramiers, des corbeaux, des pintades, dont leurs chants symbolisent les années d'abondance, et des bourriques... Or, ces animaux ne figurent pas dans ce récit au hasard. Les ramiers, ce sont des oiseaux qui préfèrent les endroits frais et donc ils ont guidé Manuel dans la découverte de la source. Le bruit d'ailes des ramiers est une alerte et symbolise l'amour, la beauté et la vie. Ce sont des adjuvants du héros. Pendant son discours, le narrateur associe la présence des corbeaux à des espèces comme cactus et à des régions sèches. Les bourriques reflètent le manque d'herbe et le moyen de transport très adaptable à la situation du village et aux quotidiens des villageois. Elles étaient utilisées surtout dans le transport de charbon, dans le parcours village-ville, pour les jours du marché : *Chaque samedi, Délira chargeait le charbon sur deux bourriques et s'en allait à la ville. Elle revenait à la nuit tombée, avec quelques misérables provisions et un peu de monnaie.* (p. 67) L'extrait suivant : *Il avait pensé à Jean-Jacques, et le voici qui vient par le sentier, aussi vieux maintenant et aussi inutile que lui, conduisant une maigre bourrique et laissant traîner la corde dans la poussière* (p. 22) relate le manque d'herbe. D'abord l'expression *maigre bourrique* témoigne la souffrance même de la part des animaux, à cause de l'insuffisance de pâture. Cela est illustré par l'énoncé : *laissant traîner la corde dans la*

*poussière*. Si la corde traîne dans la poussière c'est parce qu'il n'y a pas d'humidité et conséquemment le manque d'eau.

Dans cet environnement de sécheresse et de désertification, il faut trouver, le plus vite possible une solution. C'est dans ce contexte que le héros met en place un grand projet pour trouver l'eau et faire revivre le village.

## **2. La quête de l'eau**

### **2.1. L'arrivée de Manuel et sa vision face à la situation des villageois**

Le retour du protagoniste à son village natal marque le début d'un défi et une grande lutte. Il arrive avec les « outils » de révolution et de capacité importante pour trouver l'eau et sauver Fonds-Rouge. Cela dans le but de transformer un village pauvre et divisé en une communauté coopérative vigoureuse ; car le village de Fonds Rouge était dans le cœur de Manuel. Le héros constate que la terre où il coulait jadis l'eau est devenue une terre poussiéreuse hostile à la vie. Mais, ce n'est pas seulement la terre poussiéreuse qui persécute le village. Manuel apprend aussi qu'un malentendu a séparé sa famille de celle d'Annaïse et généralement, tout le village entier est divisé. Le protagoniste imagine une seule solution à ce double problème : la lutte nécessaire pour obtenir l'eau qui est le synonyme d'unir l'homme avec homme et permettre la réconciliation avec la nature. Cette initiative a été mise en place par la force et la volonté de Manuel parmi les hommes, pour les libérer de l'oppression en retenant la libération vraie des femmes et de la terre. Il ambitionne de « défricher la misère » pour planter, à la place, « la vie nouvelle. » On voit que Manuel se battait pour une vie différente qui doit passer par deux points : retrouver l'eau, où qu'elle se cache, et unir les populations divisées. Face à la résignation des habitants et à la fatalité qui leur servaient de prétexte pour ne rien entreprendre, le héros oppose la foi et la vie. À force de recherche et de détermination, il trouvera l'eau. Mais pour qu'elle arrive aux populations, il fallait le concours de tous. Ce concours est mis en évidence comme le reflet de la théorie marxiste. Manuel défend la liberté individuelle suprême. Cela à travers un système de coopération communautaire, un collectif de *Gouverneurs de la Rosée*. À Cuba, Manuel a appris à ne compter que sur l'initiative individuelle et la participation collective pour transformer une société. Pour lui, ce qui compte c'est la rébellion et la connaissance. Il va alors tenter de



redonner à chaque homme sa dignité en le rendant responsable de sa terre et de ses actes, en faisant de chacun le *Gouverneur de la Rosée*, c'est à dire le maître de la terre et de l'eau.

Le rêve du protagoniste, Manuel, par rapport à celui de Mané Quim, s'encadre dans la même perspective. Mané Quim voulait voir, de ses propres yeux, l'eau qui a disparu sous les rochers, jaillir de nouveau à Ribeira das Patas, à la plaine sur la surface de la terre pour les plantations comme un trésor perdu. Pour que l'eau arrive à la plaine, Manuel essaye de réunir les habitants pour sauver le village de la crise. Pour cela, il s'appuie sur l'idéologie défendue par Karl Marx.

## 2.2. L'Idéologie Marxiste comme recours

L'idéologie du héros de *Gouverneurs de la Rosée* illustre, en quelque sorte, la politique Marxiste : *prolétaires du monde entier, unissez-vous*. À travers une métaphore, le narrateur compare la main ouverte de Manuel à un ensemble d'ouvriers dont les doigts représentent des prolétaires et des malheureux. Chacun en soi, si faible, avec de l'entraide va devenir fort comme les cinq doigts de la main qui, repliés, forment le poing. Chaque prolétaire a sa puissance et sa valeur et quand ils sont réunis, ils représentent une force. Ils deviennent forts et solides. Le poing représente symboliquement les prolétaires unis, d'où la devise marxiste : *ce qu'une main n'est pas capable, deux peuvent le faire* ; Ce qui fait rappeler « le cri » : *Le peuple uni, jamais ne sera vaincu*.

Les stratégies parallèles de difficultés politiques entraînent une narration qui conclut dans une utopie marxiste. Il faut souligner que le héros était à Cuba où il a appris quelque chose qui va l'aider à résoudre les problèmes des peuples du village. Cela par le biais de réunion des habitants, nourrie de la politique Marxiste. Il parle de *l'assemblée générale des Gouverneurs de la Rosée*. Le héros même reconnaît que Cuba surpasse Haïti en dimension, et bien sûr, c'est le pays où il a gagné son expérience marxiste. Il fallait donc mettre en place cette politique chez les habitants dans les travaux quotidiens pour que le village sorte de la crise et voie l'arrosage à travers les *coumbites*. Il y a une illusion de libération pour hommes, femmes et terre de la sécheresse oppressive. Les villageois ont accepté ouvertement cette idéologie politique comme une variation sur leurs *coumbites*, une forme indigène de travail communautaire qu'ils ont perdu, il y avait longtemps. Finalement, le village entre dans un spectacle d'effort fait en communauté et qui apporte de l'eau pour une nouvelle vie. Dans

cette quête de l'eau, le roman révèle, à travers Manuel, les principes marxistes, la convention de ce courant politique et la lutte des classes.

Le protagoniste parle de *huelga*. Les paysans frappent contre la classe dominante. Il est évident qu'au-delà de l'idéologie marxiste, l'amour constitue un pont dans l'accomplissement du projet de Manuel.

### **2.3. L'amour entre Manuel et Annaïse : malédiction, bénédiction et nouvelle vie**

L'amour évoqué dans le roman *Gouverneurs de la Rosée* est un défi qui représente une conquête guerrière. Sous un monde de haine farouche entre deux familles, Annaïse et Manuel s'aiment en cachette et veulent se marier. Il y a une passion que les deux jeunes éprouvent l'un pour l'autre qui est, cependant, interdit par la haine entre leur famille. Jacques Roumain nous amène à « contempler » le sacrifice de l'amour, la pureté et l'innocence ainsi que la douleur et la souffrance. Par ailleurs, Aris Fakinos nous présente un scénario pareil dans *Récit des temps perdus* à travers l'amour entre Vanguélis et Sophia. Ces deux jeunes appartiennent à deux couches sociales différentes. Vanguélis est très pauvre et orphelin. Il travaille pour Photinos, un homme riche, le père de Sophia. Celle-ci est devenue quand même l'épouse de Vanguélis. Ce rapport amoureux provoque le mécontentement de la part de leurs parents. Ceux-ci méprisaient l'amant de leur fille. La mère de Sophia compare son mariage à celui des volailles. Là, on est face d'un amour interdit, comme celui qui se passe dans *Gouverneurs de la Rosée*, ce que Jean Decock appelle *des Roméo et Juliette haïtiens*.<sup>12</sup> Annaïse et Manuel, ainsi que Sophia et Vanguélis se présentent comme prisonniers d'un monde qui leur déchire l'âme en s'attaquant à la seule chose qui leur paraît digne de vivre. C'est la prédestination en cause.

Dans le roman *Gouverneurs de la Rosée*, l'amour commence, bien que d'une façon embryonnaire, dans une ambiance qui illustre la sécheresse, la chaleur et la poussière, guetté par la haine. Annaïse apparaît comme la vitalité incarnée dès qu'elle a été vue par Manuel. Elle surgit subitement au milieu d'un paysage infernal, calciné, ravagé par la sécheresse,

---

<sup>12</sup> KOM, Ambroise, *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Editions Naamon, Canada, 1983, p.271.

d'une sale couleur rouillée, où plus rien ne bouge sauf des corbeaux qui s'enfuient « dans un noir remous. » Elle apparaît comme une déesse :

*C'est là qu'il la rencontra. Elle avait une robe bleue (couleur du ciel et de l'esprit) rétrécie à la taille par un foulard. Les ailes nouées d'un mouchoir blanc qui lui serrait les cheveux, couvraient sa nuque. Portant sur sa tête un panier d'osier, elle marchait vite, ses hanches robustes se mouvant dans la mesure de sa longue foulée. Au bruit de ses pas, elle se retourna, sans s'arrêter, laissant voir son visage de profil et elle répondit à son salut par un « Bonjour M'sieur » timide et un peu inquiet. (p. 27)*

On voit à quel point cette apparition dans le récit est symboliquement et fortement marquée. Annaïse se présente d'emblée comme une tache de couleur et de propreté au milieu d'un endroit « tout en noir et gris. » Elle est « robuste » et se déplace de façon dynamique, ne s'arrêtant même pas pour causer. Et surtout, elle revient du marché et porte un panier de provision qui symbolise le retour de la vie et de prospérité qui aura lieu à la fin du roman. Le personnage Escolástica dans *Chuva Braba* apparaît dans un endroit pareil. Le narrateur l'a décrite dans le même sens en mettant en relief la physionomie, la force et le panier de provision qu'elle portait.

Grâce au sentiment très fort d'affection et d'attirance, Annaïse a perdu sa timidité, et a participé activement au projet de réconciliation des villageois. D'ailleurs, elle s'est même révolté contre sa mère, son frère, et son cousin-prétendant, Gervilen la malédiction. Elle héritera du savoir de Manuel le secret de la source qu'elle transmettra aux autres à la mort de son « prince charmant ». Annaïse s'apprête en plus à donner naissance à un enfant, signe de la victoire de la vie sur la mort. L'amour qui est né dans une atmosphère de rivalité et de malédiction arrive à une bénédiction qui entraîne une vie nouvelle qui figure aussi à travers le mythe de la ressuscitation du village.

Dans cette quête de l'eau, l'amour a un sens déterminant. C'est grâce à l'amour pour la terre, pour Annaïse et pour le village que le héros a mis en place ce projet, où sa fiancée l'a accompagné jusqu'au jour où il a trouvé l'eau. Ils font, pour la première fois, l'amour à l'endroit où se trouvait la source : *elle était étendue sur la terre et la rumeur de l'eau charriait en elle une voix qui était le tumulte de son sang*. De même que dans *Manon des sources* le couple Manon et Bertrand s'embrasse pour la première fois dans la cave de la source.

À travers l'extrait qui suit, on peut remarquer Manuel « entrant » dans le corps d'Annaïse près d'une source qui symbolise la maternité, le point de départ d'une nouvelle vie :

– Mon nègre, *soupira-t-elle*.

*Elle ferma les yeux et il la renversa. Elle était étendue sur la terre et la rumeur profonde de l'eau charriait en elle une voix qui était le tumulte de son sang. Elle ne se défend pas. Sa main si lourde lui arrachait une douceur intolérable, je vais mourir. Son corps nu brûlait. Il desserra ses genoux et elle s'ouvrit à lui. Il entra en elle, une présence déchirante, et elle eut un gémissement blessé, non, ne me laisse pas ou je meurs. Son corps allait à la rencontre du sien dans une vague fiévreuse ; une angoisse indicible naissait en elle, un délire terrible qui prenait le mouvement de sa chair ; une lamentation haletante monta à sa bouche, et elle se sentit fondre dans la délivrance de ce long sanglot qui la laissa anéantie dans l'étreinte de l'homme. (pp. 117-118)*

Cet extrait révèle un besoin extraordinaire. C'est à dire, le rapport entre la femme et l'homme dans une métaphore entre l'eau et homme et enfin entre femme et terre. Ainsi, celle-ci se personnifie et est comparée à une femme. La terre porteuse de cette caractéristique se révèle dans une métaphore poétique porteuse d'espoir d'un avenir heureux.

*Mon nègre* c'est le mot de l'appréhension, de la mainmise, de l'acceptation, et au moment où il tend les bras, elle se laisse saisir mais en fermant les yeux.

Il la renverse, ce qui est une violence, mais elle se laisse aller. Au moment où s'affirme le mâle, dans le signe majeur de la quête de la vie, elle pense : *je vais mourir*. L'amour dans *Gouverneurs de la Rosée* ne sert pas qu'à réunir des êtres, il est le symbole de la solidarité globale, peut-être cosmique.

Roger Dorsinville considère que *cette rencontre relate la célébration d'un rite ; c'est un sacrement dans l'église immense de la nature. Le toit du temple est le ciel, et ses colonnes les grands arbres au fût argenté, gardiens de l'eau.*<sup>13</sup>

L'eau devient un élément sacré : *Elle s'agenouilla, trempa un doigt dans la flaque, fit le signe de la croix.*

– *Je te salue, eau bénite, dit-elle.*

---

<sup>13</sup> DORSINVILLE, Roger, *Critique Littéraire Présence Africaine*, Paris, 1981, p.104.

– *Et la, regarde encore ...* (p. 117 )

Annaïse se trouve dans un paysage mystérieux presque fantastique qu'elle ne sait pas déchiffrer. L'endroit lui semblait un paradis. En plus, les passages concernant les aspects sacrés et profanes sont fréquents dans l'œuvre, comme nous pouvons constater par la suite.

## CHAPITRE IV : LE SACRÉ ET LE PROFANE

### 1. Repères générales

Jacques Roumain nous présente un roman enrichi par les aspects concernant le sacré et le profane. Ils ont souvent des rapports avec des moments remarquables de la vie des personnages. Les habitants s'adressent aux noms sacrés et puissants comme étant au sommet de la hiérarchie des puissances dont on sollicite le secours : *le Bondieu, Jésus Marie la Vierge, La Vierge Altagrâce, la Sainte Vierge, Santa Maria Gratia, le Saint-Esprit* etc.

La religion africaine, le vaudou, apparaît comme un culte et comme un recours, au sein des habitants. Le narrateur montre clairement que cette religion est parfois associée aux frustrations sociales. D'ailleurs, à une certaine époque, cette cérémonie était le seul refuge contre une exploitation et un système culturel étranger (langue, école, régime administratif et religion). Directement ou indirectement, le Vaudou ou le Christianisme, la religion n'apparaît que comme un recours fataliste qui enferme les habitants dans la résignation. La formule *si dieu veut* est devenue un tic. Les mots qui reviennent sans cesse à la bouche de la pauvre Délira, ce sont *la grâce de Dieu ou sa miséricorde pour les malheureux*. Elle reconnaît implicitement que sa soumission est religieuse.

Il est remarquable la fidélité qui ressuscitait de la nuit des temps, la puissance ténébreuse des vieux Dahoméens, les «*Loas* »<sup>14</sup>, des *coumbites* aux cérémonies mystiques. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, le rapport sacré de l'homme à la terre, toute une série d'éléments font de la culture paysanne de Fonds-Rouge une formidable riposte au système de la plantation. Loin de se réduire à des pratiques de «*magie noire* » ou à des superstitions, le

---

<sup>14</sup> Divinités afro-haïtiennes.

vaudou constitue une religion à part entière, la matrice d'une « agriculture » métaphysique : hériter d'un champ, c'est en effet hériter des « *Loas* ». Dans ce roman, le vaudou établit en quelque sorte, un pont entre monde profane et monde sacré, entre visible et invisible. Au premier plan, sous la direction du « *Oungan* », le percussionniste procède à l'appel des « Dieux de Guinée » pour résoudre leurs problèmes quotidiens.

Cela montre que les villageois considéraient que le vaudou leur offre toute une mythologie et un ensemble de pratiques rituelles. Ceux-ci rendent compte à la fois de la situation du village, des lois de la nature, de tous les aspects de la vie sociale et individuelle et de tous les événements. On voit, quand même, qu'au-dessus de tout, il existe Dieu « Grand Maître », créateur des génies (esprits appelés « *Loas* ») qui sont au service de l'homme. Ce phénomène est visible dans *Manon des sources*, où les habitants se rendent à la messe et en même temps, il existe une satire de la religion irrésistiblement drôle, notamment au moment où tous les habitants font la procession pour faire revenir l'eau. Dans le même roman, le narrateur utilise de nombreux gros plan sur l'eau et consacre une scène entière à la fête de la fontaine, insistant ainsi sur son caractère sacré.

Comme nous avons déjà vu, le sacré et le profane sont deux phénomènes qui vont de pair dans le quotidien des habitants de Fonds-Rouge et qui évoquent la joie et le plaisir. Le narrateur nous fournit des points de repères et modulation des rythmes vitaux de l'individu et des villageois, parfois en harmonie avec le cycle cosmologique. Le sacré et le profane représentent des instants exceptionnels où les villageois renforcent ses liens avec la société. La pratique de ces rituels reflète une occasion d'union, de partage et de convivialité. Ils sont toujours accompagnés de danses, de cris, de la consommation du *clairin*, des causeries etc. C'est donc dans la tension entre le sacré et le profane que l'activité festive s'est développée. À travers le sacré, les villageois voulaient rendre hommage aux Dieux. La principale activité paysanne pour la survie comme les travaux agricoles étaient souvent précédés des cérémonies qui englobent les aspects divins et profanes :

*Avant de semer le maïs, au lever du matin, devant l'œil rouge et vigilant du soleil, elle avait dit au Seigneur Jésus-Christ, tournée vers le levant, aux Anges de Guinée, tournée vers le sud, aux Morts, tournée vers le couchant, aux Saints, tournée vers le nord, elle leur avait dit, jetant les grains aux quatre directions sacrés : Jésus-Christ, les Anges, les Morts, les Saints : voici le maïs que je vous donne, donnez-moi en retour le courage de travailler et la satisfaction de récolter. Protégez-moi contre les maladies et ma famille aussi : Bienaimé, mon homme, et mon garçon en pays*

*étranger. Protégez ce jardin contre la sécheresse et les bêtes voraces, c'est une faveur que je demande, s'il vous plaît, par la Vierge des Miracles, amen et merci. (p. 54)*

Ce passage montre une cérémonie mise en pratique par les villageois, plus concrètement par Délira, à travers laquelle elle prie pour améliorer sa chance de production et récolte. Nous pouvons donc constater que les jardins sont cultivés selon des rites qui intègrent des éléments de la culture chrétienne. C'est en chantant que les paysans, alignés, sarclaient leurs terres, au son du tambour pour les occasions des *coumbites* où le Simidor Antoine animait les agriculteurs. Pendant la cérémonie, ils évoquent la Vierge Marie, ils évoquent également les « loas », esprits africains, ancêtres etc. Les paysans croient davantage en l'efficacité des prières qui ont la vertu de féconder la terre comme des engrais.

L'arrivée de Manuel de Cuba constitue aussi un événement associé au sacré et au profane. C'est à dire, sa mère Délira considère que *Papa Legba* le Dieu Afro-Haïtien, celui qui « ouvre le chemin », l'a fait pour son petit. Grâce à lui, Manuel est retourné à son village. Dans la pensée de Délira, et d'autres villageois, c'est *Papa Legba* qui lui a ouvert le chemin. À cet égard, elle parle à son fils :

*– C'est lui, Papa Legba qui t'a ouvert le chemin du retour. Clairemise l'a vu en songe, Atibon-Legba, le maître des carrefours. Il nous faut le remercier. J'ai déjà invité la famille et le voisinage. Demain, tu iras au bourg acheter cinq gallons de clairin et deux bouteilles de rhum. (p. 59)*

Selon cet extrait, Délira prépare une grande cérémonie. Pour remercier le Dieu qui a permis le retour de son fils, elle a organisé un cérémonial Vaudou. Le prêtre *le houngan*, entouré d'une procession initiatique vient rendre hommage à *Papa Legba*, le vieux Dieu de Guinée qui est représenté par un possédé. Dans la mythologie vodouesque, *Legba* est le maître des carrefours, l'esprit qui, comme le dit Breton, *souffle sur les ailes des portes*.<sup>15</sup> Il annonce la fin de la sécheresse tandis que les *habitants* se mettent à *danser leurs supplications* et qu'un coq est sacrifié. C'est aussi un recours pour faire tomber la pluie. Manuel participe à cette cérémonie. Mais *une singulière tristesse se glisse en son esprit*. Il ne croyait pas aux implications de ce rituel. D'après lui, *le sang des poules et des cabris ne sert à rien*. Parce que *ce qui compte c'est le sacrifice de l'homme*. C'est le sang du nègre. Manuel

---

<sup>15</sup> JULY, Robert W., *Histoire des peuples d'Afrique* – Tome II, Nouveaux Horizons, Canada, 1970, p. 25.



est donc un potentiel sacrifié. Il a donné sa vie pour ses peuples, ce qui renvoie au mythe du Christ.

## 2. Destin Christique

*Gouverneurs de la Rosée* est un roman où on trouve le thème biblique du paradis perdu, retrouvé grâce au sacrifice du sauveur, la tragédie voyant le déroulement d'une sorte de drame liturgique du sacrifice. On constate la substitution d'une souffrance collective à celle d'une seule personne. Ce sauveur, représenté dans l'œuvre par Manuel (le héros), a un destin comparable à celui du Christ.

Le protagoniste a un destin qui ressemble à celui de Jésus Christ lors de sa venue à Jérusalem pour les Pâques. Or, Manuel est le fils unique comme Christ. Il est arrivé à Fonds-Rouge à une époque de Pâques : *je suis des gens d'ici : de Fond-Rouge. Il y a longtemps que j'ai quitté le pays ; attends : à Pâques, ça fera quinze ans. J'étais à Cuba.* (p. 29) Le retour du héros constitue une espérance pour les habitants, comme celui de Jésus qui promet très tôt une vie nouvelle pour tous ceux qui croient en Dieu. De même que Manuel promet la découverte de l'eau pour sauver le village, donc il promet une vie nouvelle, d'autant plus que l'eau était le seul élément capable de garantir une nouvelle vie dans cette intrigue. La Bible parle de *la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre sauveur Jésus Christ* (Tite 2 :13). Le sauveur, dans ce cas Manuel, est revenu et c'est pour les chrétiens un sujet de consolation. Cette consolation est manifestée à priori par Délira qui représente la providence. Comme Jésus, Manuel prend figure de maître de sagesse, de personnage extraordinaire, de super star chantée et portée au grand écran. Il a beaucoup sacrifié, et ce sacrifice lui a porté beaucoup d'expérience qu'il va mettre en place dans son village. Il est le défenseur de la paix : *Je viens avec la paix et la réconciliation.* (p. 150) De plus, le héros n'a pas répondu à la rancune de Gervilen par une autre rancune. Il a pensé surtout au devenir de Fonds-Rouge, au bien collectif et il s'est sacrifié. Manuel a ignoré l'assassin. C'est une attitude messianique.

Le protagoniste se présente non seulement comme un apôtre du bien, mais encore comme une fenêtre sur un avenir prometteur. Il s'est élevé au-dessus des intérêts mesquins et personnels pour s'entendre au bien être de tous les hommes. Son retour est le synonyme d'une grande joie pour les habitants de Fonds-Rouge et en particulier pour ses parents. Par contre, il

y avait quelqu'un qui détestait « l'étranger ». De même que Jésus a été bien accueilli par les uns mais, il a été aussi persécuté par quelques ennemis. Dans la même perspective que l'arrivée du Christ est une référence pour les chrétiens, dans *Gouverneurs de la Rosée* l'arrivée de Manuel marque une nouvelle ère dans l'histoire de la vie des paysans. Ce sera la fin des souffrances et le rétablissement. La paix, la moralité, la réconciliation et l'entraide retrouveront leurs places.

Jacques Roumain a bien su donner la puissance du personnage Manuel comme ce qu'on trouve dans la Bible : *Maintenant la demeure de Dieu est parmi les hommes ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu Lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes auront disparu.* (Apocalypse 21 : 3-4) Il lui attribue un rôle d'un vrai sauveur, d'un omnipotent et omniprésent. C'est un esprit du bien qui va combattre la malédiction, les rivalités et la haine pour semer et accueillir le bien être et le confort et reprendre les racines. Le destin de Manuel fait encore penser au grand héros capverdien : Amílcar Cabral. Il voulait la « conscientisation » des masses populaires. *Cabral avait l'ambition de comprendre la réalité du pays pour la transformer dans le sens du progrès.*<sup>16</sup> L'objectif c'était de lutter pour son peuple, pour sauver ceux qui souffraient du colonialisme portugais. Conformément à ce qu'on peut remarquer chez Manuel, les expériences de Cabral ont été acquises ailleurs et elles constituaient une nouveauté pour les capverdiens. Ces deux héros essayent une méthode de mobilisation, c'est à dire de transmettre leurs connaissances aux « innocents », au sens étymologique du terme - « simples d'esprits » ; latin : *innocens, de nocere, nuire*<sup>17</sup>

## 2.1. Les enseignements

Lorsque Jésus enseignait, il se passait en lui un fait de vie intime qu'il importe de bien comprendre. Dans son enseignement, tout son art consistait à ne laisser dominer sur son intelligence aucune pensée d'origine propre et à tenir cette faculté dans la dépendance unique de la pensée divine. C'est par ce procédé si simple que Jacques Roumain nous présente dans *Gouverneurs de la Rosée* le héros comme un « maître » qui essaye de donner aux villageois

---

<sup>16</sup> ANDRADE, Mário de, *Amílcar Cabral*, Petite collection, Maspero, Paris, 1980, p. 6.

<sup>17</sup> DUBOIS, Jean, DAUZART, Albert, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Larousse, Bordas, Paris, 1999.

une véritable leçon d'agronomie en leur expliquant toutes les conséquences nuisibles de l'environnement, quant il est mal exploité. Il explique à ses concitoyens que la stérilité des sols est due à l'action humaine, notamment la pratique du déboisement. Il sait quelle grave menace constitue le déboisement des arbres de façon incontrôlée.

Manuel est un personnage loti d'une intelligence tel que ses paroles étaient parfois vues comme quelque chose de surnaturel et divine. Jésus disait : *Je ne dis que ce que le Père m'enseigne*. (Jean 7 : 16 et 17) Le héros porte des connaissances très vastes, il est très expérimenté. Ces expériences, il les a acquises à Cuba, un pays que par rapport à Haïti est plus développé et qu'à l'époque fonctionnait comme un refuge des haïtiens. Les paroles de Manuel étaient en quelque sorte divines, parce que dans cet enseignement et proposition, la parole est donnée à Dieu. D'ailleurs, les habitants de Fonds-Rouge croyaient tellement en Dieu et aux divinités religieuses. Alors, ils considéraient qu'il est impossible qu'un homme, comme tous les habitants, malgré le fait d'avoir passé quelques années ailleurs, a la possibilité de faire sortir le village de la crise.

À la vue de cette comparaison admirable, nous comprenons que c'est là, la parole humaine élevée à sa sublime destination, la vérité divine, pour montrer justement, l'importance des évangiles et de la bible que Roumain donne dans ce livre. Ici, ce que nous trouvons en Manuel c'est un vrai homme sans doute, mais dans ce vrai homme, l'homme accompli. Il nous est apparu comme le grand sacrifié qui va donner sa vie pour ses peuples, de même que Jésus est le sacrifié de Dieu sur la terre par la soumission parfaite de sa volonté à la volonté divine.

Dans une communauté où la population est plongée dans la fatalité et la résignation, Manuel apparaît comme un envoyé spécial divin. C'est l'image de Dieu et sa connaissance réalisée dans l'homme pour accomplir des tâches qui dépassent la capacité des chrétiens. C'est pour cela que ses actions sont étonnantes (la découverte de l'eau, par exemple) et comparées aux miracles du Christ.

## **2.2. La découverte de l'eau comme événement miraculeux**

La découverte de l'eau, dans *Gouverneurs de la Rosée* est envisagée par les paysans comme un mystère, un miracle. Ici, on parle du mystère puisque cet événement va dans le

même sens religieux. Il est vu comme un phénomène divin, d'autant plus que les villageois attendaient la solution de la part de Dieu. Pour eux, Dieu seul a la capacité de faire tomber la pluie ou de restaurer une source. La croyance aux divinités religieuses détermine leurs réactions, ils sont résignés. Cette nouveauté a été vue à priori comme un mensonge. Car les habitants croyaient tellement aux divinités religieuses que cette découverte leur semblait incroyable.

Cet événement constitue une activité miraculeuse qui ressemble à celles qu'on trouve dans la Bible et décrites comme miracle de Jésus. L'eau est attendue depuis longtemps à Fonds-Rouge. Mais, les habitants sont résignés et ils attendent une bénédiction. Ils croyaient que Dieu seul a la possibilité de leur faire sortir de ce monde étouffant. Alors, Manuel, « un homme comme tous les autres » l'a fait à la place de Dieu, grâce à ses expériences gagnées ailleurs. On voit donc que le personnage principal est doté d'une force divine, d'une puissance à dominer et à transformer ce qui est nécessaire pour produire le fait attendu. À travers ce phénomène, Jacques Roumain met en relief un emprunt fait par l'indigence et par la fidélité humaine à la richesse divine. La découverte de l'eau marque l'apogée de la mission et les ambitions du héros et si l'on peut dire, le passage d'un rêve à une réalité, de la passion à l'action. Cependant, au cours de cette lutte Manuel a perdu la vie.

### **2.3. La mort**

C'est dans la perspective et dans la lutte pour aider ses peuples, à l'imitation des grandes personnalités et des grands héros, comme le cas d'Amílcar Cabral qui est décédé en luttant pour son peuple, que Manuel meurt. Dans le but de faire revivre le village, il obtient l'adhésion de tous, contre le désir de vengeance et de menaces de Gervilen. L'Ancien Testament parle d'un serviteur de Jéhovah, dont la mission serait d'expier le péché du monde : *L'éternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été froissé pour nos crimes, broyé pour nos iniquités* (Esaïe 53 : 5 et 6). Au moment de marcher au supplice disait-il à ses disciples : *certainement les choses qui ont été écrites de moi vont achever de s'accomplir et cette parole aussi s'accomplira : Il a été mis au rang des malfaiteurs* (Lucas, 22 : 37).

Les paroles de Manuel, au moment de sa mort, nous indiquent clairement comment il concevait et comment il envisageait la fin qui l'attendait. Ses paroles reflétaient encore l'amour profond qu'il avait pour sa terre, son peuple, pour l'environnement, la flore et la

faune de son pays. Or, le héros ne voulait que personne sache qu'il a été mortellement blessé par un ennemi, justement pour éviter que le village tombe dans la rétrogradation. Il s'assume donc comme quelqu'un qui est venu pour donner sa vie en rançon. De même que Jésus disait : *C'est ici mon sang répandu pour la rémission des péchés* (Matthieu 20 : 28, 26 : 26). *Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.* (Matthieu 5, 6) À travers ce passage, on peut comprendre que les deux héros se sentaient satisfaits dans leurs souffrances et dans leurs supplices. Manuel s'assume comme le représentant de l'humanité coupable. Son sang versé était à ses yeux la réparation offerte à la justice pour les innocences et la misère des paysans de Fonds-Rouge qui représentent ses disciples.

La religion catholique est en vigueur pour ses funérailles. Elles sont célébrées par un prêtre improvisé des campagnes haïtiennes, qui prononce la prière. Les funérailles ont été précédées d'une veillée funèbre qui se poursuit entre les larmes et le rire. Lors de la cérémonie le chœur des pleureuses remplit la case de hurlements assourdissants tandis que pour les hommes c'est la coutume de jouer aux cartes, de poser des devinettes, de boire du *clairin*, pour faire honneur au défunt. Malgré tout, le héros reste toujours dans la mémoire des habitants. Comme Jésus, il est présent partout, à la vie à la mort, il est omniprésent et omnipotent. Manuel est plus renommé à partir du moment où l'eau avançait dans la plaine du village.

## **2.4. L'omniprésence de Manuel au sein des villageois**

Manuel est devenu plus qu'un être humain au sein des habitants de Fonds-Rouge. Son omniprésence est après sa mort un constant. Cette présence constante en tous lieux, ressemble à celle de Jésus qui réside dans le cœur des chrétiens. Ce phénomène est remarquable d'abord, chez son père Bienaimé. Or, celui-ci après la mort de son fils devient un homme difficile à reconnaître. Il sentait Manuel dans son corps. Car l'homme qui avant était comparé à *un vrai coq de bataille* est devenu comme *un enfant*. *C'est un homme foudroyé*, comme on peut constater par la suite :

*Chaque matin, il se rend près de la tombe, à la lisière des bayahondes. On l'a abrité sous une petite tonnelle de feuilles de palmier. Il s'accroupit près d'elle et il*

*fume sa pipe, le regard vague, absent. Il resterait là des heures si Délira ne venait le chercher pour l'emmener dans l'ombrage du calebassier. (p. 188)*

Il faut encore souligner que les habitants qui travaillaient en *coumbite* sentaient comme si Manuel était avec eux ; ce qui leur donnait envie de travailler. Ils voyaient le protagoniste comme étant vivant et en train de leur guider. Cette omniprésence dont nous avons déjà mentionnée, renvoie au mythe de la ressuscitation de Jésus Christ qu'ici est associé à un village qui revit avec ses peuples, ses plantes et ses bêtes. Le héros est placé du côté divin, comme un modèle à suivre : *Ils ont suivi point pour point les indications de Manuel. Il est mort, Manuel, mais c'est toujours lui qui guide. (p. 189)* Selon cet extrait, Manuel continue le leader même après sa mort. C'est l'omniprésence éternelle, c'est lui le vrai *Gouverneur de la Rosée*.

Le nom du protagoniste était souvent évoqué dans les chants pendant les travaux en *coumbite* où le Simidor Antoine animait les travailleurs avec son tambour. Celui-ci a un sens bien déterminé dans l'œuvre. Il symbolise la convivialité, la bénédiction, les années d'abondance, l'union, la fraternité et l'humidité, enfin tout ce qui s'oppose à la sécheresse au village et au malheur. Si on entend le son du tambour, c'est parce qu'il y a le bien être et le bonheur. Au son de cet instrument, les habitants chantaient Manuel :

*Manuel Jean-Joseph, ho nègre vaillant, enhého ! (p. 192)* Ils lamentent sa disparition physique mais Annaïse a fait un geste pour confirmer l'omniprésence du héros, quand il annonce son état de grossesse :

– *Non, dit Annaïse et elle souriait à travers ses larmes, non, il n'est pas mort. (p. 192)* De même que Cabral est chanté par les capverdiens comme étant vivant. D'ailleurs, comme aime à le dire son frère Luis Cabral, *l'œuvre du fondateur de la nation vit au-delà de sa mort*. Comme Manuel, Amílcar est un héros omniprésent dans l'esprit de ses peuples. *Elle prit la main de la vieille et la pressa doucement contre son ventre où remuait la vie nouvelle. (p. 92)* Le ventre est, dans ce cas, le signe de l'alliance, berceau d'un Manuel de l'avenir. Elle allait bientôt mettre au monde un enfant, le fils de son amant. L'état de grossesse d'Annaïse coïncide avec le jaillissement de l'eau sur la plaine. Pendant la quête de l'eau, on a pu remarquer les rapports amoureux qui symbolise la quête de la vie. L'eau qui a beaucoup de répercussions sur la vie des habitants est le synonyme de réconciliation et de la vie.

## CHAPITRE V : L'EAU, SON ESSENCE ET SES RÉPERCUSSIONS

### 1. L'eau comme symbole de réconciliation

*Gouverneurs de la Rosée* est un roman où l'eau constitue une force qui unit les êtres humains et qui leur maintient socialisés. L'eau est un symbole qui maintient non seulement le rapport entre les habitants, mais également entre ceux-ci et la nature. D'ailleurs, d'après Bienaimé, avant la sécheresse tout le monde travaillait en *coumbite* : *À l'époque, on vivait tous en bonne harmonie, unis comme les doigts de la main et le coumbite réunissait le voisinage pour la récolte ou le défrichage.* (p. 13)

On peut comprendre la puissance de l'eau au village, lors de son jaillissement : *Et puis une immense clameur jaillit. Les femmes se levèrent.* (p. 192) L'eau devient synonyme de la force, de l'énergie et de la vie. Les femmes qui avant contemplaient leurs malheurs devant leurs cases se lèvent pour contempler le bonheur.

*Les habitants surgissaient en courant du morne, ils lançaient leurs chapeaux en l'air, ils dansaient, le malheur devient bonheur et joie ; ils s'embrassaient : Geste de réconciliation. Maman, dit Annaïse d'une voix étrangement faible : voici l'eau,* (p. 192) ce qui rappelle la phrase : *Ecce homo* de Pilate qui veut dire voici l'homme. Car l'eau symbolise une vie nouvelle. Elle représente un être vivant qui fait penser à Manuel.

Le village de Fonds-Rouge, assoiffé, sort depuis de plusieurs années de sérieuses privations. *Une mince lame d'argent avançait dans la plaine et les habitants l'accompagnaient en criant et en chantant.* (p. 192) Si la pénurie d'eau a provoqué le trouble, sa découverte a entraîné la paix et la réconciliation. Ces groupements de paysans reposent donc sur des principes de réciprocité et d'égalité : on cultive la terre de son prochain qui à son

tour, cultivera la vôtre. L'eau ici est un « bien précieux » qui a fait revivre la terre et qui est synonyme de nouvelle vie. Elle a fait bouger le village : en assurant la synchronie des gestes, la cadence régulière des efforts, l'alignement chorégraphique des corps. Cela produit le rythme de la communauté fraternelle des *Gouverneurs de la Rosée*. Roumain utilise l'eau comme une semence féconde qui a fécondé la terre et la fait revivre. De même qu'Annaïse et Manuel qui représentent les deux clans rivaux s'aiment déjà au cours de la quête de l'eau et vont avoir un enfant. C'est autour de la recherche de l'eau que s'annonce l'idylle entre ce couple. C'est le premier indice de réconciliation. En tant que femme comparée à la terre qui était tant aimée par Manuel, Annaïse aura le fruit. D'ailleurs, le jaillissement de l'eau coïncide avec son état de grossesse. Roumain développe le symbole de la Terre-mère qui doit être fécondée par l'eau comme la femme doit être fécondée par l'homme et avoir des fruits. Ainsi, l'eau est-elle facteur d'union, non seulement au niveau collectif mais aussi au niveau individuel.

Dans *Manon des Sources* et *Chuva Braba*, l'eau et la terre sont des éléments naturels qui font partie intégrante de l'intrigue. Comme *Gouverneurs de la Rosée*, *Manon des sources* est un roman où l'eau est l'élément central du récit qui détermine les événements les plus marquants de l'histoire. Dans ces ouvrages, l'eau occupe une place prépondérante où la survie des hommes en dépend. Pagnol nous illustre ce phénomène dans le chapitre consacré au nettoyage du bassin ; de même que Roumain montre la cohésion des villageois lors de la découverte de l'eau, dont la vie au village se structure autour d'elle.

Par ailleurs, dans *Chuva Braba* l'eau est l'arbitre de la vie, un bien précieux pour lequel les personnages se sacrifient. Elle touche le bien et le mal au fond des âmes des hommes. Mané Quim, le personnage principal, malgré le fait d'être placé dans un village où règne une sécheresse extrême, attend la pluie avec courage et perspective. Joquinha qui est venu du Brésil lui propose de l'amener avec lui. Il lui présente un monde différent, un pays qui s'oppose complètement au sien, mais l'arrivée des pluies lui a empêché de quitter son pays natal, son village en particulier. La pluie qui arrive marque une nouvelle étape dans la vie de Mané Quim. De même que dans *Gouverneurs de la Rosée*, la découverte de l'eau détermine une nouvelle vie au village. Le jadis fait place à naguère.



## 1.1. Le recommencement : la nouvelle vie

Grâce à la découverte de l'eau tous les paysans ont recommencé leurs traditions du travail dansé, chanté et célébré dans le rythme de l'accouplement du « compère » (le paysan) et de la terre. Les paysans se sentaient plongés dans un monde où ce rythme représentait un principe d'organisation sociale de cohésion, d'amitié, d'entraide et de solidarité. On voit que la découverte de l'eau a fait revivre un nouveau rythme de vie au village qui depuis plusieurs années les habitants désiraient et attendaient. Un rythme qui s'oppose à tous les malheurs, à tout ce qui pourrait rompre la synchronie des rythmes individuels. C'est la rhapsodie des chants de travail, la palpitation des tambours, le martèlement des houes qui fait de ce monde paysan un paysage musical et mystique. Ainsi, l'eau occupe une place prépondérante dans l'activité quotidienne des villageois et devient le synonyme d'énergie et de mouvement.

La nouvelle vie est d'abord manifestée par le protagoniste Manuel qui associe cette découverte au commencement du monde. Le héros à côté de sa fiancée Annaïse, a fait des projets de bâtir une case et commencer une nouvelle vie. Le couple qu'ils forment doit ouvrir la porte d'un nouveau paradis. Cela renvoie au mythe religieux qui est même identifié à celui d'Adam et Ève, comme nous pouvons constater par ce qui suit :

*...Manuel, on est au fin du monde. – Au commencement du monde, tu veux dire. Parce que au commencement des commencements, il y avait une femme et un homme comme toi et moi ; à leurs pieds coulait la première source et la femme et l'homme entrèrent dans la source et se baignèrent dans la vie (p. 116)*

Les habitants, qui avaient déjà été des *Gouverneurs de la Rosée* ( *tu vois ton champ mûr couché devant toi le matin, sous la rosée, et tu dis : moi, untel, gouverneur de la Rosée, et l'orgueil entre dans ton cœur* (p. 43) le seront-ils de nouveau. Grâce à la découverte de l'eau et au travail collectif, cette humidité revenue est la garantie de la fertilité et de la prospérité. L'espace qui délimite le village n'a plus l'aspect géométrique et abstrait qu'il revêtait au début du roman. Il y a une atmosphère évocatrice de fécondité, de renaissance des jeunes arbres, qui va changer la flore et la faune de la région. La terre qui était porteuse de la poussière et du manque d'herbe se révèle dans une métaphore poétique porteuse d'espoir et d'un avenir heureux.

Les hommes et la nature se sont réunis dans un mouvement réciproquement fécondant. C'est dans cette proximité qu'on les voit comme étant de véritables *Gouverneurs de la Rosée*. Ce de quoi songeait Bienaimé au début du roman va devenir une réalité. L'individualisme fait place au collectivisme. Celui-ci est vécu avec plus de vivacité qu'avant. Simidor Antoine la justifie par la façon dont il jouait son tambour, en compagnie de son équipe :

*Des lambeaux de chant leur parvenaient, ça faisait quelque chose comme hoho chhé oh-koen-hého et le tambour jubilait, il bégayait à force de joie : Antoine le maniait avec plus d'habileté que jamais. (p. 190)*

Le pessimisme manifesté par la prise de conscience du malheur : – *nous mourrons tous...* est devenu l'optimisme. Tous les villageois sont face à une vie nouvelle. Les agents de mort et de tristesse comme la sécheresse, la haine se transforment en source d'énergie et de vie. Fonds-Rouge devient un village sauvé, ressuscité. Il va plonger dans le *vert, couleur de la nature, et de la croissance*,<sup>18</sup> grâce au sacrifice du nègre.

---

<sup>18</sup> CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 2002.

## CONCLUSION

En se basant sur l'analyse des romans focalisés dans l'introduction, nous avons remarqué que les visions des écrivains ont tendance à se rapprocher. Même si les auteurs appartiennent à des zones géographiques différentes, il y a toujours des aspects qui se ressemblent. Les visions du monde naturel dans *Gouverneurs de la Rosée*, *Chuva Braba*, *Récit des temps perdus*, et *Manon des sources*, relatent profondément les rapports entre êtres humains et nature dans des communautés de régions semblables. Après avoir lu ces oeuvres, nous avons constaté beaucoup de ressemblances, surtout en ce qui concerne les constituants de base de l'histoire et de la narration.

Dans *Gouverneurs de la Rosée*, la terre féminisée sert à l'origine comme l'objet d'un rêve viril de domination, conquête et triomphe technologique. La sécheresse existe comme une force pour vaincre l'analogue de l'opresseur de classe qui permet l'allégorie Marxiste de continuer. Bien que la sécheresse soit une métaphore, elle implique un rapport entre hommes et terre qui ont des ramifications profondes. La communauté d'hommes doit se grouper pour survivre. Cependant le fatalisme et la résignation empêchent cette communauté d'avancer, de faire quelque chose pour sortir du labyrinthe. Ils ignorent toute sorte de possibilité et ils laissent que le Bondieu fasse tomber quelque chose du ciel.

Nous avons constaté que les difficultés mentionnées dans les romans sont surmontées par des couples (personnages principaux) qui luttent inconditionnellement pour vaincre les obstacles. D'où l'intérêt de l'amour dans ces romans. Les protagonistes sont tous lotis d'une capacité particulière, car ces personnages se distinguent par leur héroïsme. On remarque des luttes et des sacrifices dans leur quotidien. Nous avons noté que dans ces ouvrages les thèmes se ressemblent, pour ne pas dire qu'ils sont les mêmes. Ce qui varie c'est la façon de les traiter.

Nous avons pu remarquer que la nature est le facteur déterminant dans le déroulement de l'intrigue dans les romans mentionnés au-dessus. L'eau est l'élément naturel autour duquel se poursuivent les événements majeurs. Il est « le responsable » du malheur quand il est absent, et quand il est présent il entraîne le bonheur.

Les auteurs semblent donner beaucoup d'importance aux évangiles et à la Bible dans les récits qui composent ces oeuvres. C'est pour cela qu'on trouve, parfois, la résignation et le fatalisme chez les personnages. Il importe également de souligner la présence des mythes religieux qui figurent dans ces romans, en particulier *Gouverneur de la Rosée*.

La sécheresse fonctionne comme une ennemie des gens qui souffrent et qui ont une vision fataliste d'impuissance. Il y a une vision dans laquelle l'environnement est au moins à respecter. En lisant *Gouverneurs de la Rosée*, nous avons pu conclure que Roumain a eu la préoccupation de représenter le quotidien et la culture paysanne haïtienne d'une certaine époque. Dans cette œuvre, l'auteur a doté le héros, Manuel, d'un profil de technicien de l'agriculture, parfait connaisseur de l'écosystème, ce qui montre des repères biographiques de l'auteur sur son oeuvre. D'ailleurs, dans la plupart du temps, un roman reflète directement ou indirectement le vécu de son auteur.

Les ouvrages qui ont fait l'objet de ce mémoire font apparaître le caractère universel de la littérature. Ils nous permettent de disposer de quelques repères qui nous aident à comprendre certains phénomènes qui déterminent l'inspiration des écrivains. Il importe également de souligner que le manque d'eau est un facteur qui a toujours attiré les hommes de lettres, surtout quand elle est accompagnée de plusieurs événements tels que : l'émigration, l'exploitation de l'homme, la haine et même la guerre.

Les études littéraires constituent indubitablement un « tremplin » pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Elles permettent l'enrichissement de notre champ lexical, syntaxique, et la capacité de rédaction.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I – Romans**

FAKINOS, Aris, *Récit des temps perdus*, Editions du Seuil, Saint Amand, 1982.

LOPES, Manuel, *Chuva Braba*, Edições 70, Lisboa, 1956.

PAGNOL, Marcel, *Manon des sources*, Editions de Fallois, Paris, 1988.

ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la Rosée*, Editions Messidor, Paris, 1946.

### **II – Dictionnaires**

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 2002.

COSTA, J. Almeida et MELO, A. Sampaio, *Dicionário da Língua Portuguesa*, Porto Editora, 1983.

DAVID, J., *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*, Didier, Paris, 1974.

DUBOIS, Jean, DAUZART, Albert, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Larousse, Bordas, Paris, 1999.

FERREIRA, António Gomes, *Dicionário de Latim-Português*, Porto Editora, Porto, s.d.

KOM, Ambroise, *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Editions Naamon, Canada, 1983.

Le Petit Larousse, Larousse-Bordas, 1997.

Le Petit Larousse, 1998.

REIS, Carlos et LOPES, Ana Cristina M., *Dicionário de Narratologia*, Almedina, Coimbra, 2000.

### III – Ouvrages théoriques et critiques

ADAM, Jean-Michel, *Langue et littérature, Analyse pragmatique et textuelle*, Hachette, Paris, 1991.

ANDRADE, Mário de, *Amílcar Cabral*, Petite collection, Maspero, Paris, 1980.

BALMIR, Paul, *La diglossie et la Littérature*, Didier, Paris, 1982.

BAPTISTA, Maria Luisa, *Vertentes da Insularidade na Novelística de Manuel Lopes*, Edições Afrontamento, Porto, 1993.

BRUNEL, Pierre et SELIER, Philippe, *Le commentaire composé*, Nathan, Paris, 1967.

CHEVRIER, Jacques, *La littérature nègre*, Armand Colin, Paris, 1999.

DORSINVILLE, Roger, *Critique Littéraire*, Présence Africaine, Paris, 1981.

HOFFMAN, Léon-François, *Littérature d'Haïti*, Edicef/Aupelf, s.l. s.d.

JOUBERT, J. L., et LECARME, J., *Les Littératures Francophones depuis 1945*, Bordas, s.l. s.d.

JULY, Robert W., *Histoire des peuples d'Afrique – Tome II*, Nouveaux Horizons, Canada, 1970.

LIPSET, Seymour, *L'homme et la politique*, Tendances Actuelles, Paris, 1970.

*La Bible*, Alliance Biblique Universelle – Le CERF, 1982.

RIVARA, René, *La Langue de Récit*, L'Harmattan, Paris, s.d.

ROHOU, Jean, *Les Études Littéraires, Guide de L'Étudiant*, Nathan Université, Paris, 1993.

ROUMER, Emile, *Cahiers d'Haïti*, Paris, 1983.

### IV – Revues

Diagonales, n° 29, janvier/février, 1994.

Études Littéraires Africaines, Paris, 1998.

Notre librairie n° 68, Approche historique et thématique des littératures africaines, 1985

Notre librairie, La Nouvelle, n° 111, octobre-décembre, 1992.

Notre librairie, n° 73, janvier - mars, 1984.

Notre librairie, Nouvelles tendances de la littérature africaine, n° 53.

Notre librairie, Revue des Littératures du Sud, n° 151, juillet-septembre 2003.

## **V – Sites Internet**

<a href="http://www.membres.lycos.fr/peltierfamille/html/histoire.html">www.membres.lycos.fr/peltierfamille/html/histoire.html</a>	15-04-2005
<a href="http://www.etudes-litteraires.com/vocabulaire-stylistique.php">www.etudes-litteraires.com/vocabulaire-stylistique.php</a>	28-04-2005
<a href="http://ecrit.creole.free.fr/negritude.html">http://ecrit.creole.free.fr/negritude.html</a>	05-05-2005
<a href="http://www.Bibliomonde.net/">www. Bibliomonde.net/</a>	12-06-2005
<a href="http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/balance-former.html">www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/balance-former.html</a>	22-07-2005
<a href="http://www.fabula.org/actualites/article9695.php">www.fabula.org/actualites/article9695.php</a>	01-08-2005
<a href="http://elvir.univ-poitiers.fr/article.php3?id_article=558">http://elvir.univ-poitiers.fr/article.php3?id_article=558</a>	17-08-2005
<a href="http://www.laraignee.org/nculture">www.laraignee.org/nculture</a>	29-08-2005





